

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTZaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

Manœuvres en Méditerranée

par LASHORTES

Le statut méditerranéen, objet de l'attention vigilante de la Grande-Bretagne, est-il menacé par les événements d'Espagne ? Telle est la question que se posent les gouvernements européens et à laquelle n'ont pas répondu les récentes assurances de Rome.

D'abord, en dépit d'une coordination récente de leur politique, Mussolini et Hitler peuvent n'être pas d'accord sur ce point essentiel. Le premier est tenu à plus de prudence que le second et son appétit vient d'être provisoirement calmé pour la récente conquête de l'Ethiopie. Hitler, par contre, s'apprête à poser, avec sa brutalité habituelle et ostentatoire, la question coloniale et, particulièrement, celle du rapt des domaines allemands d'Afrique. Qu'il songe, dans la conjoncture présente, à s'emparer de territoires coloniaux en échange de son appui au général Franco, voilà qui ne fait pas l'ombre d'un doute. Et ce n'est pas une simple pression de l'Angleterre qui lui fera renoncer à ces revendications primordiales.

Quant à l'Italie, elle serait désireuse d'obtenir de l'Angleterre la signature d'une convention où figurerait la double reconnaissance du statut actuel de la Méditerranée et de la conquête italienne en Afrique orientale. On se rappelle le mot de Mussolini : « les comptes africains ont été réglés à un sou près », ce qui signifie que l'Italie est satisfaite d'avoir établi sa souveraineté sur l'Ethiopie. Mais l'agacement de l'Angleterre lui manque encore. Si elle pouvait l'obtenir grâce aux événements d'Espagne, et en donnant au gouvernement de Londres les assurances qu'il réclame, elle en éprouverait une vive satisfaction d'amour-propre en même temps qu'elle y trouverait une garantie de jouissance.

L'Angleterre est-elle prête à entrer dans cette politique de « pourboires » ? Les dernières nouvelles nous apprennent qu'on s'y montre assez réticent. Une dépêche du 20 décembre dément la publication prochaine d'un accord et, de toute façon, il semble que les difficultés qui se sont élevées entre les deux gouvernements soient loin d'être apaisées. Sans doute, l'Angleterre ne peut qu'acquiescer à un échange d'assurances sur le maintien des intérêts réciproques des deux pays en Méditerranée ; mais sur la contre-partie, l'accord est plus difficile.

LASHORTES.
(Lire la suite en 4^e page.)

AMNISTIE INSOLENT !

Charles Maurras, provocateur chevronné à l'assassinat, sortira, sauf opposition tout à fait improbable du Sénat, ces jours-ci de la Santé. Celui qui avait menacé 140 députés de les faire assassiner devra donc sa libération à la mansuétude — à moins que ce ne soit à la distraction — de la majorité de Front Populaire.

Nous ne protestons pas contre cette mesure. Anarchistes, ce n'est pas notre rôle de réclamer l'incarcération de nos adversaires, fussent-ils les plus déclarés ennemis de notre classe. C'est de notre action directe que nous attendons qu'ils soient mis la raison et pas d'autre chose.

Mais ceci posé, il reste qu'une amnistie qui libère un Maurras et qui maintient en prison ou en exil des condamnés ou des prisonniers de guerre, est une amnistie insolente. C'est pourtant une telle amnistie que nous allons avoir avec le projet qui vient d'être voté par la Chambre, la Chambre du Front Populaire qui cède comme les autres devant les chantages et les menaces de la réaction et du fascisme.

On a vu le nommé Marin protester contre l'amnistie des délits de vagabondage, sous prétexte qu'ils « préparent à la révolution » ; on a entendu le fasciste Vallat s'indigner parce qu'on osait protester contre l'interdit qui frappe depuis vingt-deux années les insoumis de guerre. On voit par là, que le « climat » des débats parlementaires, quand il s'agit de ques-

tions purement humaines, est en quelque sorte immuable. Chambre bleu horizon ou du Bloc des gauches, Chambre Tardieu ou du Front populaire, c'est en définitive toujours pareil. C'est toujours la même cruauté bourgeoise.

Il y a vingt-deux ans qu'à éclaté le plus sanglant carnage que l'humanité ait jamais connu. Depuis, la guerre a été solennellement condamnée comme un crime dans des quantités de pactes et de déclarations officielles. Cependant, ceux qui n'ont pas voulu participer à ce crime continuent à expier leur juste orgueil d'avoir voulu conserver leurs mains pures de sang.

La France du Front Populaire reste ainsi le dernier pays au monde à ne pas vouloir mettre ce point final à cette tragédie sans précédent.

Nous disons que c'est là, un scandale in-

léral. Les millions de braves types qui ont porté leurs votes au Front populaire réclamaient, nous en sommes sûrs, autre chose.

Nous sommes sûrs que pas un travailleur vraiment conscient n'admettra cette abomination, pas plus qu'il n'admettra que ne soient pas non plus amnistiés d'autres condamnés militaires tels les mutins de Calvi et d'Oléron qui sont eux aussi tenus en dehors du projet.

Il est nécessaire que devant cette amnistie au rabais une vaste protestation populaire s'organise le plus vite possible.

L'expérience, prouve une fois de plus, que chaque fois qu'une importante question intéresse la classe ouvrière dans son ensemble — et c'est au fond le cas de toutes les lois d'amnistie — le parlement trahit la confiance de ses mandants. Nous ne nous en étonnons pas.

Mais puisque cette trahison semble être dans l'ordre naturel des choses politiques, il est nécessaire que la volonté prolétarienne use de moyens plus directs pour s'exprimer.

Les organisations syndicales sont toutes désignées pour intervenir dans un débat aussi « humain ».

Il serait bon que pas une assemblée syndicale n'ait lieu sans que la question de l'amnistie intégrale y fût posée. On peut être sûr, qu'en ce qui les concerne, les militants anarchistes ne manqueront pas à ce devoir.

En 2^e page :
Kerillis, le Francophile
par Maurice Dautreux.

En 3^e page :
Les informations d'Espagne
Aux amateurs « d'art »
par José Mavilla.

En 4^e page :
Les idées et les faits
par Luc Daurat.

Un seul mot d'ordre: Révolution d'abord!

Deux mois se sont écoulés depuis le meeting de la Mutualité organisé en commun par la Gauche révolutionnaire du parti Socialiste et par la Fédération Parisienne de l'Union Anarchiste, où fut lancée l'idée du Front Révolutionnaire. Ce fut un grand succès. L'enthousiasme de l'assistance nombreuse démontrait clairement que cette idée correspondait aux désirs profonds de tous les ouvriers révolutionnaires présents. Malgré cela les critiques violentes ne manquèrent pas.

Certains théoriciens profitèrent de l'occasion offerte, pour se livrer à la haute stratégie en chambre. Ce fut une longue dissertation sur les accords criconstanciers et sur les liaisons organiques. Dans cette longue et « studieuse » analyse, il fut clairement démontré que si la lutte nous obligeait parfois à réaliser des accords circonstanciers avec des partis politiques, par

contre, nous ne devions jamais accepter les liaisons organiques sans courir le risque de céder à l'anarchisme.

C'était vraiment trop de science, Monsieur de La Palisse en eût dit autant.

Ce sont les événements d'Espagne qui sans doute ont fait germer cette idée. Le Front Révolutionnaire, est la première répercussion internationale de la lutte héroïque du prolétariat ibérique. Nous ne pouvons que nous en réjouir.

Il est bon de se rappeler que la première répercussion de la révolution bolchevique russe sur le prolétariat international, fut de le diviser, de le tronçonner. Le Komintern fut le principal responsable des luttes intestines qui déchirèrent la classe ouvrière dans les quinze dernières années et qui déterminèrent de nombreuses défaites. La première répercussion internationale de la Révolution Libertaire espagnole fut de rapprocher les diverses fractions du prolétariat révolutionnaire.

Pour beaucoup d'ouvriers révolutionnaires le triomphe de nos camarades de la F. A. I. à Barcelone a semé l'espoir d'un avenir nouveau.

La faillite du Bolchevisme à travers le monde et en Russie en particulier, la faillite de la Sociale-Démocratie ont créé une crise idéologique profonde dans le prolétariat. Crise qui fut une véritable nuit dans laquelle la classe ouvrière se débattait, quand de l'autre côté des Pyrénées, la grande révolution à caractère libertaire

éclata. Tous les regards se portèrent de ce côté. Une idéologie nouvelle apparaissait pour beaucoup de travailleurs.

Pour la première fois les organisations syndicales prenaient le contrôle de la production. En dehors de toute forme dictatoriale, un monde nouveau s'élevait.

N'abusant pas de leur influence prépondérante, nos camarades de la F. A. I. et de la C.N.T. travaillaient à sceller l'union de toutes les forces révolutionnaires, contre l'ennemi commun La démocratie ouvrière, expression politique du prolétariat, prenait naissance. Cette saine compréhension des événements ne devait pas tarder d'avoir des résultats heureux dans les pays limitrophes. L'exemple des révolutionnaires Ibériques devait faire naître dans notre pays l'idée du Front Révolutionnaire.

R. FREMONT.
(Lire la suite en 4^e page.)

Sour assassiner...

La lutte se poursuit sur tous les fronts d'Espagne, et notamment à Madrid, avec un acharnement désespéré de la part de Franco et confiant du côté des miliciens. L'armée fasciste, ravitaillée par les dictatures mussolinienne et hitlérienne, recourt aux procédés de destruction les plus « efficaces ».

La photo ci-dessous représente quelques spécimens des bombes aériennes jetées journellement sur Madrid.

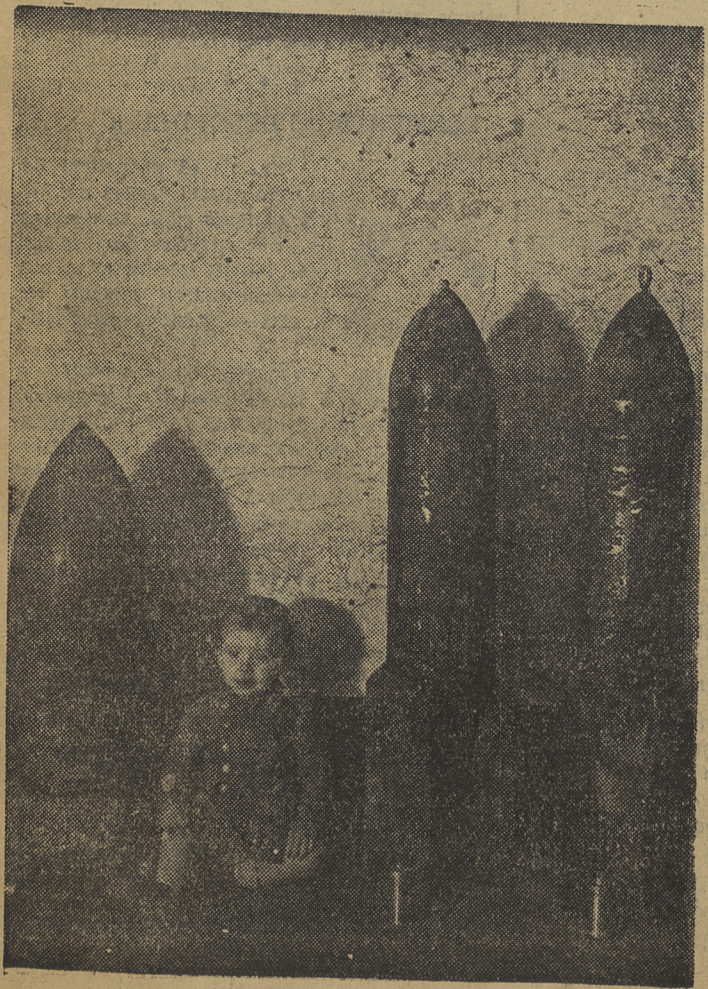
Chargées des explosifs les plus récents, ces bombes, dont on a une idée de la grandeur par le petit niño placé entre elle, accomplissent dans la capitale espagnole d'épouvantables ravages.

La « science » insensée des inventeurs de procédés de destruction a trouvé ainsi dans l'Espagne, un champ d'expérience insensé. On dit que ces bombes sont d'origine allemande. Elles auraient parait-il donné entière satisfaction !

Les victimes qu'elles font sont en effet très nombreuses.

Franco et ses soutiens sont donc très satisfaits.

Leurs admirateurs français viendront après cela nous parler des excès des révolutionnaires.



L'affiche contre les tueurs d'enfants est épuisée

La photographie de notre affiche, que nous publions, ne donne qu'imparfaitement le sens qu'elle exprime réellement. Sur les murs où elle a été collée, elle a fait vraiment sensation.

Mais les 10.000 exemplaires sont épuisés. Ils ont été enlevés en cinq jours. Nous nous excusons donc de ne pouvoir satisfaire aux dernières demandes qui nous ont été faites.

Nous allons continuer cette propagande-là qui est une des plus profitables à la cause de l'antifascisme; déjà, nous envisageons le tirage d'une autre affiche dont la portée sera considérable aussi.

Les encouragements à persévérer dans notre action nous parviennent de toutes parts, et il nous plaît de les enregistrer. Nous savions que nous étions dans la bonne voie et nous ne voulions pas nous en écarter, mais nous apprécions le réconfort que nous procurent les approbations des uns et des autres.

A tous, nous adressons nos remerciements et faisons connaître notre désir d'agir toujours de plus en plus activement en faveur de la révolution espagnole.

LE COMITÉ POUR L'ESPAGNE LIBRE.

...les enfants des hommes

Ci-contre la reproduction de l'affiche émouvante que le Comité pour l'Espagne libre a éditée et qui a été apposée en province et sur les murs de Paris, la semaine passée.

Il faut signaler d'ailleurs que rarement affiche a été autant maltraitée que celle-ci.

Police, fascistes, se sont comme ligés pour les lacérer.

Il n'empêche que ces témoignages éloquentes de la barbarie fasciste ont quand même fait un effet intense sur la population parisienne.

En maints endroits, nous avons été témoins des réactions généreuses de nombreuses personnes indignées de ces incommensurables atrocités.

Mais il convient de traduire en actes cette indignation et d'affirmer sans relâche notre solidarité directe envers nos frères d'Espagne qui luttent contre ces sauvages.



En France, sous le Front populaire comme sous le Front national, on a amnistié tout,... sauf de s'être refusé à faire de la chair à canon.

Tout pour notre révolution sociale d'Espagne
Rien pour leur guerre

par ERNESTAN

La guerre civile d'Espagne pose devant nombre de militants anti-guerriers des problèmes troublants et délicats.

Mais précisément parce que la question est délicate et grave, il faut l'aborder franchement et y répondre avec clarté.

Précisons premièrement que les événements d'Espagne sont, au sens le plus exact du terme, une révolution sociale. La seule particularité qu'elle comporte, c'est qu'elle fut déclenchée par une offensive de la contre-révolution.

Or, il reste acquis que si nous sommes contre la guerre, nous sommes révolutionnaires. On peut même dire que nombre d'entre nous sont révolutionnaires principalement parce qu'ils sont contre la guerre. Que si la guerre était un phénomène inconnu, le capitalisme — quelle que soit sa forme politique — devrait l'inventer.

Il est donc normal et juste que nous soyons corps et âme avec nos vaillants frères d'Espagne dans leur lutte sans merci.

Cependant, pour des raisons qu'il est superflu de rappeler, la guerre civile d'Espagne ne resta pas seulement le fait des citoyens espagnols.

Du premier jour, les troupes de Franco furent constituées de mercenaires africains, italiens, portugais, allemands, et payées par les fascistes italiens, portugais et allemands.

De l'autre côté, la Russie fournit un appui considérable. Enfin, chacun sait que, dans des mesures variables, de nombreux gouvernements manouvrent et intriguent suivant leurs intérêts momentanés ou permanents.

Il en résulte une situation pleine de confusion que certains rendraient volontiers si confuse que les travailleurs seraient entraînés dans la guerre comme par une inexorable fatalité.

Nous sommes là précisément pour dissiper cette confusion et déjouer ces manœuvres.

En réalité il s'agit ici de deux choses essentiellement distinctes et que l'on ne peut confondre.

1. La Révolution Espagnole qui résulte de l'opposition irréductible entre exploités et exploités, entre réaction et progrès social.

2. La préparation et l'exécution de la guerre mondiale qui résulte des règles du jeu capitaliste, étatique et militariste.

En fait, l'Europe voit de plus en plus aug-

monter sa tension et s'accumuler les nuées d'orage. Bientôt ne manquera plus que le prétexte.

En 1914, ce fut le coup de revolver d'un vague étudiant serbe.

En 1937, ce pourrait être la révolution espagnole ou tout autre chose.

Ne confondons pas un instant prétexte avec cause.

Tout pour notre Révolution sociale d'Espagne !

Rien pour leur guerre !

Notre ligne de conduite à cet égard est simple et ferme.

Jamais, sous aucun prétexte, d'union sacrée.

Jamais le sac à dos derrière (ou plutôt devant) la dictature de nos États capitalistes.

Nous n'avons qu'un ennemi. Notre ennemi social et il est toujours présentement à l'intérieur.

Agir autrement serait aller à notre perte et trahir nos frères d'Espagne. Ils nous ont donné un trop bel exemple pour que nous ne le suivions pas.

Jusqu'au bout !

ERNESTAN.

Kerillis le Francophile

Champion du cléricisme, grand-prêtre du chauvinisme et agent zélé du Comité des Forges, M. Henri de Kerillis vient de faire en Espagne « nationale » un voyage dont il narre les péripéties dans l'« Echo de Paris ».

« J'ai vu, écrit-il en substance, les carlistes à bérêts rouges, paysans de Navarre et qui, dignes descendants des valeureux chousans de la grande Révolution, se battent pour leur Dieu. « Dieu est avec nous, disent-ils, et c'est grâce à lui que nous vaincrons ! »

Si nos souvenirs sont bons, pendant la dernière guerre du Droit, il y eut, certain jour de la Fête-Dieu, des fidèles réunis en procession à Karlsruhe qui pensaient eux aussi : « Dieu nous protège », et qu'un Kerillis-aviateur, volant en rassemblement mitrailleur fort proprement, les envoyant s'assurer sur le champ de l'authenticité du paradis.

C'est que ces bons chrétiens, s'ils étaient catholiques tout comme M. de Kerillis lui-même, avaient pour ce dernier le grand désavantage d'être allemands. Car en ce temps-là, le rédacteur de l'« Echo de Paris » était plus national que religieux.

Aujourd'hui, M. de Kerillis est toujours patriote, mais à la manière de Franco, c'est-à-dire qu'il est prêt à assassiner la moitié de sa patrie pour conserver à l'autre ses privilèges. Du reste, M. de Kerillis l'avoue lui-même, il admire Franco sans réserves. « Il faudra bien, dit-il, que tout le monde reconnaisse en ce héros un géant de l'histoire ! » Et il ajoute : « Il faut soutenir Franco. »

Ceci ne nous étonne nullement de la part de cet affairiste, militariste et colporteur de la dextre brandit alternativement le sabre et le goupillon, pour employer l'image consacrée, cependant que l'autre main arrondie en forme de scabbie sollicite des magnats la juste rétribution de sa propagande.

Mais ce qui est insensé, c'est qu'en France, à Paris, dans cette France qui se dit généreuse, et ce Paris qui se prétend révolutionnaire, un de Kerillis puisse dans la salle des Ambassadeurs réunir impunément tout le gratin de la bourgeoisie, laquelle applaudit à tout rompre l'histrion proclamant : « Il faut sauver Franco ! » Autrement dit, un crime se commet, prétions main-ferme aux assassins !

C'est donc là en pleine capitale, au nez et à la barbe du prolétariat toute une bande de complices qui s'assemblent, des complices qui cyniquement s'avouent, des complices qui bravent !

Mais aussi, pourquoi bravent-ils, sinon parce qu'ils sont assurés de l'impunité ? Pourquoi cette réunion des Ambassadeurs annoncée à grand fracas, sinon parce que ces hobereaux en smoking et ces douairières à face-à-main savent parfaitement qu'ils ne seront pas dérangés ?

Alors, peuple révolutionnaire, es-tu donc

torale ou pour meeting de protestation, et, alors que pullulent les gueules antipathiques, il ne reste que les nuages pour attiser les poings fermés ? Va-t-on toujours n'entendre comme cris révolutionnaires, que « Blum à l'action » alternant avec le modérateur : « Discipline, camarades ! », tandis que les feuilles dites ouvrières salissent ceux qui passent aux actes de l'épithète de provocateurs ? Le prolétariat est-il à ce point domestiqué qu'il ne puisse plus donner à sa colère que des sursauts préalablement réglementés par la Préfecture de Police ?

En ce cas, les fascistes auraient bien tort de se gêner.

Nous voulons croire que cette incroyable passivité n'aura qu'un temps et que le peuple va comprendre qu'il ne doit pas tolérer pareil cynisme de la part de ses ennemis. Nous espérons qu'il va se rendre compte que le temps des discours est révolu et qu'il faut passer aux actes. C'est une question de vie ou de mort.

Car à l'instar de Franco en Espagne, M. de Kerillis pense qu'il est nécessaire pour que règnent l'ordre et l'harmonie de faire fusiller la moitié de la France. Et nous sommes absolument de son avis.

Nous ne sommes plus d'accord avec lui sur la moitié qui doit disparaître. Voilà tout.

Maurice DOUTREAU.

le libertaire

A BESOIN DE L'AIDE EFFICACE DE SES AMIS

ABONNEZ-VOUS

52 Numéros... 22 fr.

26 — ... 11 fr.

ETRANGER

52 Numéros... 30 fr.

26 — ... 15 fr.

Chèque postal :

N. Fancier, Paris 596-03

9, rue de Bondy, Paris (10).

Tél. : Botz, 08-27

Je, soussigné, déclare souscrire un abonnement de à partir du pour la somme de dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

..... le 193....

Nom

Ville

Rue

Département

Propagande par la chanson

L'itinéraire suivant est déjà arrêté en principe :

27 décembre, Château-Thierry ; 6 janvier, Pré-Saint-Gervais ; 8 janvier, 15^e arrondissement ; 15 janvier, Asnières ; 17 janvier, Saint-Martin ; 22 janvier, Noisy-le-Grand ; 22 janvier, Saint-Ouen ou Livry-Gargan ; 23 janvier, 17^e arrondissement ; 24 janvier (matinée), Erment ; 30 janvier, Bagnole ; 31 janvier (matinée), Gentilly ; 5 février, Colombes ; 7 février (matinée), 14^e arrondissement.

Les affiches étant prêtes, prière aux secrétaires des groupes ci-dessus de confirmer les dates en indiquant : 1^o l'adresse de la salle ; 2^o l'heure ; 3^o le prix des places ; 4^o le nombre d'affiches dont ils auront besoin.

Les autres groupes n'auront qu'à se baser sur l'itinéraire ci-dessus pour retenir une date, n'importe laquelle, sauf le 10 janvier, jour de la fête du LIBERTAIRE.

U. A.

L'ÉCOLE DU PROPAGANDISTE

Nous avons reçu pour ce travail le meilleur encouragement que l'on pouvait souhaiter : des adhésions.

Nous sommes obligés d'abandonner le projet de faire ces cours au Libertaire, entre quelques copains. Une plus grande salle sera nécessaire.

Nous allons pouvoir entreprendre dès la première semaine de janvier un travail suivi d'éclaircissement de nos buts, de nos méthodes, de notre doctrine, de notre situation dans la tourmente politique et dans le monde ouvrier.

Le travail entrepris mérite, de la part des camarades, une attention soutenue. Nous avons dit précédemment comment nous envisageons le problème : en dehors de toute mécanisation de pensée, former en un temps très court des propagandistes par une exposition qui ne doit pas dépasser la moitié du cours, c'est-à-dire une heure au maximum, et suivie d'une discussion collective.

Nous prétendons ainsi échapper à la mécanisation d'une idée personnelle à un militant et nous parler en même temps, dans ces cours, de la discussion stérile des meetings.

C'est une synthèse qui doit sortir de chaque question étudiée et la reproduction de ces cours doit refléter l'exacte position historique de la pensée anarchiste. C'est un gros effort de synthèse, la seule possible, à base idéologique, que nous demandons à tous nos camarades. Nous pensons qu'il peut en résulter un bien énorme pour nos idées. Nous verrons à l'expérience si nous avons visé trop loin dans notre espérance.

Nous avons dès maintenant la certitude matérielle qu'on cherche dans les milieux ouverts à s'échapper de l'atmosphère étouffante, démoralisante du marxisme. Il flotte partout un grand espoir moral de liberté. Nous assistons, non pas à une faillite, comme on le prétend vulgairement, mais à un renouveau de la démocratie. C'est par l'étude des conditions qui ont permis un étonnement qui fait parler de faillite que nous parviendrons à régénérer ces principes de liberté et de démocratie ouvrière, à travers des militants qui ont le devoir impérieux de se fortifier dans ces idées.

Dans cette école, il y a place pour tous. L'organisation elle-même doit refléter le désir de faire en commun une œuvre utile. Nous consulterons les camarades déjà inscrits sur la meilleure répartition du travail et de la discussion.

Les comptes rendus des cours seront de fait la matérialisation la plus actuelle du point de vue anarchiste. Cette simple remarque mettra les camarades en face de l'importance de ces cours pour lesquels nous espérons recevoir cette semaine quelques adhésions de plus.

Pour tous renseignements, écrire à Daurat, au Libertaire.

Notes et Glanes

♦ Le Valet a fait imaginer par un de ses nègres, dimanche dernier, une scène grand-guignolesque : un Français engagé volontaire chez les miliciens, fait prisonnier par les rebelles est juché sur l'ordre de Franco pendant « que les camarades dirigeants de Paris prennent l'apéritif. » Et Feu-Pied a trouvé que les Français qui vont se mêler, sur le terrain, des cosas de España sont des idiots... C'est qu'il est expert en la matière, le drôle ; car entre 1914 et 1918, il ne s'est guère mêlé, sur le terrain, des choses de France — pas plus que de celles de sa Belgique natale, d'ailleurs. La grandeur de son patriotisme l'attachait à d'autres rives.

♦ Dimanche, à Villejuif, on a célébré les vingt ans de vie militante de P.V.C. Ce fut charmant. En une, sur l'Huma de lundi, les kils de blanc se mélangent fraternellement aux kils de rouge. Plantes vertes au premier plan. Air constipé de tout un chacun. Heureusement que pour dériver les invités, il y avait le petit rigolo de la troupe, le sénateur vénéral, Marcel Cachin lui-même, qui rendit « hommage à la fidélité indéfectible de Vaillant à notre Parti et à la grande cause qu'il défend. » Admettez que comme vacherie on ne pouvait trouver mieux. Et, devant cette nouvelle définition du politicien félon qui ne cherche qu'à bouffer, certain dessin humoriste et... anarchisant qui se trouvait présent à cette fête de famille a dû se marrer doucement.

♦ Dans le Popu de lundi, Gaillard dit qu'il ne faut pas s'étonner de voir l'oligarchie bourgeoise combattre pour ne pas se laisser dépouiller de ses privilèges. Une seule chose pour moi est étonnante : le Gouvernement disposant de la force brutale devait et pouvait supprimer les privilèges de la bourgeoisie. Il ne l'a pas fait, et a préféré la lutte qui n'est, d'ailleurs, qu'un amusement. Car un gouvernement qui, après avoir menacé de la confiscation de leurs biens ceux qui dissimuleraient leur or, les amis avant la lettre et, même, les récompense, est complice du capitalisme qu'il affecte de combattre.

♦ Peut-on trouver soumission plus entière aux puissances d'argent que celle du S.F.I.O. Vincent-Auriol, disant au micro : « L'achat des devises étrangères est libre... Cette liberté n'est pas seulement une liberté de circulation, mais aussi une liberté de placement... Nous ne demandons à l'avenir que l'immédiateté dans les déclarations... »

♦ Il est vrai qu'hypocritement on donne aussi des avantages aux porteurs des bons du Trésor dévalisés. A ce sujet, allons-nous voir les syndicats convertir leurs bons en « Emprunt de la Défense nationale » ? Alors, ça serait à désespérer de tout !

♦ L'ose espérer quand même, que la classe ouvrière fera échec à cet emprunt, malgré les rodomontades du P.V.C. qui trouve qu'« une France forte peut seule garantir l'existence d'une France libre et heureuse. » et qu'« il est donc d'une nécessité impérieuse que l'emprunt soit un succès. »

♦ Un qui doit se marrer, c'est Mussolini. Car le gouvernement « antifasciste » Blum s'apprête à recommander de facto la conquête éthiopienne. Et toi, électeur, être stupide, te rendras-tu enfin compte combien tu es bafoué, et que tu ne pourras songer à être heureux que le jour où tu auras exterminé la racaille politicienne ?

HENRI GUERN.



Propos d'un Paria

Voici enfin venues ces fêtes tant attendues par les petits d'hommes qui ont la chance de posséder, pour les nourrir et les soigner, des parents attentifs et dévoués. Des parents qui ont, eux cette chance d'avoir un travail qui leur permette de lutter contre des conditions de vie devenues de jour en jour plus dures, plus ingrates.

Noël, jour de l'an, jours évocateurs des joies traditionnelles et familiales. Cadeaux, jouets, agapes et aussi pour certains beuveries et indigestions, des réveillons coiteux dans les palaces flamboyants.

Noël, jour de l'an, jours comme tous les autres pour les désertés, pour les chômeurs qui attendent toujours la venue du sauveur qui les tirera de leur misère, pour les pauvres gosses auxquels on partage parcimonieusement un pain devenu trop cher.

Pourtant, de « bonnes âmes » s'émeuvent. Des arbres de Noël se dressent un peu partout qui permettront à quelques petits d'avoir tout de même un jouet, à quelques vieux d'obtenir un morceau de viande et quelques douceurs.

Mais, qu'est-ce que cette charité vis-à-vis de l'immense détresse humaine ; à côté du droit à la vie que possède, par le fait même de sa naissance, tout être humain ?

Une goutte d'eau dans l'Océan ! Et puis, il faut bien le dire, qu'est-ce qu'un droit qu'on ne revendique pas ?

Quelle valeur peuvent avoir les plus justes revendications quand elles ne sont formulées que du bout des lèvres, quand elles le sont, au quand des fumistes s'en emparent pour des besoins politiciennes ?

Quand le peuple qui se presse aux réunions publiques et qui chante

Il n'est pas de sauveur suprême,
Ni Dieu, ni César, ni Tribun.

comprendra ce que ces mots veulent dire, il y a des chances pour que les entrepreneurs de la misère et de la mort en aient fini de leurs activités criminelles.

Ce qui se passe en cette fin d'année n'est pas fait pour nous faire croire que ce soit pour bientôt !

En attendant, le gouvernement de Front populaire, avec un peu de retard fait voter, sous forme d'une amnistie qui est loin d'être générale, les éternes de quelques pauvres bougres... et de M. Charles Maurras.

Certes le maintien en prison ou la libération de l'homme au couteau de cuisine me laisse indifférent. Une amnistie générale ne doit comporter aucune exception.

Mais alors qu'on en fasse profiter les insoumis et les objecteurs de conscience qui, eux, ne menacent personne, mais s'obstinent simplement à vouloir vivre sans encourir le risque d'avoir sur les mains le sang de leurs frères en humanité.

C'est sans doute trop demander à ces singuliers révolutionnaires, si fiers d'être Français, d'avoir fait la dernière et qui travailleraient si utilement pour la prochaine. — Pierre Muallès.

DES COUPS DE PIED QUI SE PERDENT...

« Moi aussi, j'ai eu peur, mais je suis resté, comme les autres », affirmait M. Xavier Vallat (monocle à l'œil) au débat sur l'amnistie.

M. Xavier Vallat qui est le prototype du hobereau imbécile, ridicule et prétentieux voudrait-il nous dire :

« S'il est prêt à répéter entre « quat-z-yeux » à un déserteur de nos amis, les paroles qu'il a prononcées à la Chambre.

De cette façon M. Xavier Vallat qui a connu la peur pendant la guerre pourrait pendant la paix connaître le danger.

COMMENT LA PRESSE FASCISTE INFORME SES LECTEURS

Il faut vraiment que les journaux fascistes prennent leurs lecteurs pour des crétins intégraux. Nous avons déjà eu l'occasion plusieurs fois de prendre l'ordure gringoriennement en flagrant délit de mensonge.

Gringoire invente n'importe quelle stupidité, la malaxe avec des renseignements apparemment réels et présente le tout à sa clientèle sous des titres horribles.

Cette semaine, le torchon du genre à Chiappe publie de sensationnelles révélations sur l'activité du Komintern en France, à propos des affaires d'Espagne, dont on va pouvoir juger du sérieux par le petit échantillon suivant :

Section indigène

« Il existe une section spéciale des Jeunesses communistes nord-africaines qui a son siège à Aulnay-sous-Bois. A sa tête est placé Saïl Mohamed.

« Des réunions ont lieu boulevard Charles-Floquet, à Aulnay-sous-Bois. »

Notre ami Saïl Mohamed, devenu agent du Komintern, avouons qu'il en sera tout le premier étonné.

ET ÇA CONTINUE

Après nous avoir informés, avec cette sûreté de renseignements qui n'appartient qu'à lui, des noires machinations des antifascistes. Gringoire nous apprend que le Centre du 203, rue d'Alesia a été organisé « en collaboration avec le parti communiste » — parfaitement ! — et qu'il possède des sections de jeunesse.

Après ça, comme dit l'autre, on peut tirer l'échelle...

LES CONVOLANTS...



...En justes noces, bien entendu, qui d'origine allemande résident à l'étranger, vont en subir une cruelle. Par décision du baron von Neurath, les consuls d'Allemagne

l'étranger devront remettre à chaque couple allemand qu'ils auront marié un exemplaire de « Mein Kampf ».

Avec une pareille épreuve, il faudra vraiment avoir envie de se marier !

On croit que cette mesure a surtout pour but de procurer au Führer un peu d'argent de poche en lui permettant, tout comme un vulgaire prix Goncourt, d'accéder aux gros tirages.

Il paraît même, que l'éditeur de Mein Kampf, résolu à faire des affaires d'or dans notre pays aurait engagé M. Maurice Thorez comme chef de publicité et concessionnaire exclusif pour la France.

VERS L'ABONDANCE

Les Berlinoises ont reçu une « feuille de ménage » sur laquelle ils devront inscrire le nombre de personnes habitant leur foyer. Ceci afin de contrôler la consommation de

beurre et de graisse (bientôt de viande aussi, paraît-il) qui sont là-bas rares et comme tels, rationnés.

Parallèlement, d'autres feuilles de statistiques pourraient être établies dans des pays voisins et sur lesquelles seraient indiqués le nombre de kilos de beurre qui restent sur les bras des fermiers français et tchécoslovaques, le nombre de porcs que déjeunent en Hollande on détruit à la mitrailleuse et avec lequel on fit de l'engrais, etc...

Ceci pour bien prouver la logique des divisions géographiques et la nécessité du système capitaliste pour la répartition judicieuse des produits.

INSOLENCE PATRONALE

L'arrogance des patrons dans le conflit métallurgique du Nord, n'a plus de limites.

Depuis que le nommé Dormoy — Marx de son prénom — a réussi à persuader les grévistes qu'ils devaient évacuer les usines sans garantie, le patronat a la partie belle.

Les délégués patronaux ont motivé ainsi leur refus d'accéder à la tentative de conciliation élaborée sur l'ordre de Marx Dormoy, par le Préfet du Nord :

« Il n'est pas possible à la délégation de paraître devant le président du Conseil en raison de ce que la situation n'a pas évolué. Il y a toujours occupation des usines par l'extérieur et impossibilité pour les industriels de jouir de leur locaux ».

« L'occupation des usines par l'extérieur ». C'est déjà une trouvaille. De là à ce que les patrons mettent en cause le droit de grève, lui-même, il n'y a pas loin...

« ELEMENTS DE DESORDRE »

Déjà, ils se permettent ce qu'ils n'eussent jamais osé, il y a quelques mois, au moment où l'occupation des usines les faisait trembler, et où ils étaient trop contents de signer les traités de paix — genre accord Matignon.

Ce n'est pas à ce moment qu'ils eussent osé mettre en cause « les éléments de désordre » comme ils le font maintenant dans l'ultimatum qu'ils ont adressé en réponse à la tentative de conciliation dans les termes suivants : « Les industriels se rangeront à l'appel du président du Conseil après la reprise du travail seulement, reprise du travail qui implique le réembauchage individuel selon les besoins avec élimination des éléments de désordre. »

Il est plus que temps pour la classe ouvrière de se ressaisir.

Les romanichels.

Ami lecteur

Après avoir lu ce journal, ne le jette pas, donne-le. Recrute-lui de nouveaux défenseurs.

Quand Ramon Franco voulait tuer Mussolini

En avril 1931, au moment de l'abdication d'Alphonse XIII, je suivais les cours de l'Université de Bruxelles. La proclamation de la République espagnole fut un événement historique si grand, et donna lieu à tant d'espérances sur la décomposition finale du fascisme international, que je me dirigeai immédiatement sur l'Espagne pour suivre les événements.

Là, Ramon Franco me réservait une surprise que j'étais loin d'imaginer. Je lui demandai de m'aider à réaliser un raid de propagande de quelque envergure en Italie. Il en avait les possibilités.

Il me répondit tout de suite qu'il estimait ce genre d'activité tout à fait insuffisant, sinon complètement inutile et sans signification politique.

Allant plus loin que mes espérances, il me proposa de m'aider à réaliser un raid de bombardement sur Rome, en prenant pour objectif Monte Citorio et la villa Torlonia, résidence d'été de Mussolini et de sa famille.

Il estimait qu'une dizaine de bombes de 50 kilos sur la capitale du fascisme auraient un effet prodigieux.

Il m'offrit, pour réaliser cette entreprise, un Bréguet-Bidon qui avait un rayon d'action de plus de 60.000 kilomètres, ou bien, si je le préférais, Franco mettrait à ma disposition un hydravion du type qui lui servait à la traversée de l'Atlantique, un bimoteur Savoia-Marchetti, qui se trouvait aux Baléares et qui pouvait transporter un chargement de bombes plus élevé. Il me laissait choisir.

Le projet est assez plaisant, lorsque l'on considère le rénégal d'aujourd'hui, allant à Rome supplier Mussolini d'envoyer du matériel et des hommes pour assassiner ses compatriotes.

(D'un article de Juan Bassanesi, ancien maître italien, démocrate, qui, au cours d'un vol sur Milan en 1930, laissa tomber des proclamations contre le fascisme, paru dans le Bulletin d'Information C. N. T. et F. A. I. du 8 décembre.)

CE QUE LES ANARCHISTES ESPAGNOLS PENSENT DU PARLEMENT

La Soli du 18 décembre a publié un article dont nous extrayons le passage suivant, qui indique bien ce que nos camarades pensent de l'action dans les vieux organismes parlementaires. On voit qu'ils ne s'illusionnent nullement sur l'insuffisance de cette action et que les « déviations » ou « faillites » dénoncées par certains donneurs de fermeté n'ont pas autrement d'importance.

Nous croyons que nous ne sommes pas à l'époque des fautes et que le Parlement national et le régional devraient être suspendus, dissous, jusqu'à nouvel ordre. On nous dira que la Constitution l'empêche. Mais, pauvre Constitution ! elle devrait être également en suspens, puisque nous savons que nous ne pourrions en tenir compte dans beaucoup de cas. Et dans les cas où cela pourrait être comme « la prolongation de l'état d'alarme » de mois en mois, alors cela devient véritablement grotesque.

Tout doit être révisé. Cette Constitution de la République et ces Parlements n'auront pas leur place dans l'avenir de la Révolution espagnole.

HATEZ-VOUS DE SONGER aux étrennes des miliciens

Notre appel de la semaine dernière en faveur des étrennes des miliciens et la publication de nos centres locaux ont eu ce double résultat de faire affluer de nombreux colis-étrennes individuels et de susciter la création de nouveaux centres actuellement en formation et auxquels l'activité des militants dévoués saura donner une vie active et profitable à la cause des héros combattants antifascistes.

Dans la banlieue parisienne, notamment, une saine émulation s'est emparée de nombreux camarades qui se dépensent sans compter pour rallier autour d'eux les meilleurs volontés et intensifier au possible l'effort de solidarité morale et matérielle qui est dû à nos frères d'Espagne.

Nos amis de la région lyonnaise ne leur cèdent d'ailleurs en rien sur ce terrain. Leurs seize comités locaux, qui ont à leur actif le meilleur bilan d'activité, ont fait partir encore cette semaine près d'un camion de marchandises diverses à destination des miliciens.

Tous ont compris leur devoir en cette circonstance et la nécessité qui s'impose, pour nous sauver nous-mêmes du fascisme, de soutenir par tous les moyens possibles la lutte sans merci que livre actuellement le prolétariat d'Espagne pour l'écraser définitivement.

Il importe donc que l'activité que nous signalons plus haut se généralise rapidement. L'époque des étrennes est particulièrement propice à attirer l'attention de tous les antifascistes sur le sort des miliciens, rendu plus tragique encore par les rigueurs du froid, s'ajoutant aux innombrables difficultés qu'ils rencontrent dans le combat inégal auquel les contraint la politique du blocus intégral.

Tous nos centres locaux, tous ceux de nos amis qui veulent aider efficacement au soutien de l'Espagne ouvrière, doivent profiter de cette circonstance exceptionnelle pour amplifier leur action. Qu'ils nous réclament sans tarder les listes de souscription qui leur serviront à collecter les fonds nécessaires à l'achat de nouveaux colis-étrennes individuels (il en faut des milliers) auxquels les miliciens sauront faire l'accueil qui convient. Qu'ils se mettent en campagne pour recueillir les dons en nature, non seulement chez les particuliers mais aussi chez les commerçants, coopératives, etc. ; en ces domaines le champ est ouvert à toutes les initiatives.

Qu'ils fassent enfin, que pour les miliciens, le moment des étrennes marque le point de départ d'une action accrue en faveur du soutien moral et matériel dont ils ont tant besoin.

LE CENTRE DE RAVITAILLEMENT DES MILICIENS ANTIFASCISTES

REPORTAGE OBJECTIF

Les réalisations scolaires et l'éducation

Est-il besoin de signaler ici ce que chacun sait depuis longtemps, à savoir que l'Espagne, ployée depuis des siècles, sous la lourde tyrannie cléricale fut, jusqu'à l'avènement de la République qui, du reste, ne date que de quelques années, l'un des pays les plus ignorants de l'Europe. Littéralement pourri de prêtres et de moines de toutes robes qui s'étaient fait, de cet infortuné pays, une vraie terre d'élection, le peuple espagnol, dans son ensemble, ne connaissait certes pas les joies du savoir ! Pire encore : tout ce qui était courageusement tenté dans le but de remédier à un aussi lamentable état de choses, tous les essais, même les plus timides, osés par certains précurseurs, étaient féroce ment combattus par l'engance religieuse. Faut-il rappeler l'assassinat monstrueux de notre grand Ferrer, coupable du crime inexplicable d'avoir fondé l'Ecole rationaliste qu'il considérait comme de nature à rénover l'éducation misérable servie au peuple d'Espagne, mais jugée, par l'Eglise, comme la plus abominable des hérésies !

Dans ce domaine, plus peut-être que dans aucun autre, nos camarades de la Catalogne se devaient d'apporter les réformes les plus profondes, une révolution véritable.

Le problème de l'éducation qui, pour tout révolutionnaire, est le problème capital, le problème des problèmes, ne pouvait point, vous le pensez bien, laisser indifférents nos amis.

Dans les locaux spacieux et élégants d'une institution religieuse désaffectée — l'Institut de Lesseps — ont été installés les services, nouvellement créés, du Conseil de l'Ecole unifiée. C'est là que nous nous rencontrons avec l'excellent camarade Puig, militant anarchiste, homme affable autant que cultivé, et qu'on peut considérer comme le ministre de l'Instruction publique de la Catalogne. Son jeune secrétaire, d'une rare amabilité et possédant parfaitement notre langue, nous fournit, sur l'Ecole unifiée, sur ce qu'elle est déjà, sur ce qu'elle sera demain, tous les renseignements désirables.

Nous nous souvenons tous des controverses interminables, des retentissants débats parlementaires qu'occasionna, chez nous, en France, le projet qui est toujours et pour longtemps encore, sans doute, à l'état de projet, visant la création de l'Ecole unique ! A-t-il fait assez de bruit ce projet ! A-t-il suscité suffisamment de polémiques ? Mais malgré tout, bien que louable en son essence, ce projet est resté, jusqu'à présent, lettre

morte. La France est un pays qui parle beaucoup, mais qui agit moins !

Nos amis catalans ne se sont point embarrassés de tant de formes et de tant de casuistique. D'emblée, sans transition, abordant le problème de front et n'ayant d'autre souci que de le résoudre, ils ont institué d'un seul bond : l'Ecole unifiée, c'est-à-dire une école qui va des premiers rudiments du savoir jusqu'aux plus hauts sommets de la connaissance. Réalisation on ne peut plus simple, à y regarder de près, mais qu'il fallait oser, mais qu'il fallait vouloir !

Donc une seule Ecole. Au départ, dès que l'enfant est en mesure de s'assimiler ce qui est enseigné, commence l'étude des diverses matières dont l'ensemble constitue, en somme, l'essentiel de ce que l'esprit humain a pu acquérir jusqu'à présent : les mathématiques, la biologie, la physico-chimie, la sociologie et la linguistique, c'est-à-dire l'étude des langues. A chaque stade de la vie de l'élève, au fur et à mesure du développement de ses facultés et après qu'il a parcouru le cycle de connaissances adéquates à son âge et à ses moyens, élargissement progressif et continu de ce cycle mais toujours, bien entendu, les mêmes matières comme aliment intellectuel.

A un moment donné de son existence, l'enfant, qui relèvera autant du docteur (médecin du corps) que de son éducateur (médecin de ses facultés spirituelles) l'enfant sera orienté, suivant ses aptitudes, soit vers les grandes écoles où il accomplira des études complètes dans l'une ou dans plusieurs des branches que nous avons mentionnées, soit vers une école professionnelle où il parfaiera son éducation technique. Il convient toutefois de noter que ce fait absolu d'interdiction de professeurs, médecins, juristes, savants, ceux qu'on appelle couramment des « intellectuels », tous auront obligatoirement appris un métier manuel, ce qui aura pour première conséquence d'effacer les distinctions ridicules de « manuels » et « d'intellectuels » et fera ensuite, de ces derniers, des hommes estimables par le savoir, mais capables aussi de ficher convenablement un clou dans le mur !

Et l'enseignement qui sera prodigieusement donné à tous les enfants, à tous, sans exception aucune, sera un enseignement débarrassé de tout préjugé, de tout dogme : un enseignement vraiment rationaliste, un enseignement purement humain ! Dogme re-

ligieux, dogme de la patrie, dogme de la propriété, dogme de la morale officielle, tout ce qui broyait l'individu, l'abaissait, le soumettait, docile et tremblant, aux Maîtres du pays, tout est banni des matières enseignées. Des hommes et non des esclaves, voilà ce qu'on entend faire ; des individus libérés de toute contrainte, à qui reviennent tous les avantages et toutes les joies, en même temps que toutes les charges que confère une société d'égaux et non de pauvres hères à qui incombent tous les devoirs et à qui l'on refuse tous les droits ! N'est-ce pas ce qui doit réjouir profondément les hommes libres que nous sommes ou que nous entendons être et cette seule réforme ne doit-elle point suffire à faire de ceux qui l'ont osée des révolutionnaires grands entre tous ?

Et puisque les fascistes espagnols ont, nous l'avons dit ailleurs, abandonné leurs habitations et qu'il arrive que ce sont précisément les plus riches, les plus spacieuses de la Catalogne, pourquoi donc nos amis n'en auraient-ils point pris possession pour en faire des écoles ? Hier, immeubles somptueux abritant l'oisiveté des exploitateurs du peuple ; aujourd'hui, immeubles où se rendront, chaque jour, des milliers d'enfants de ce même peuple, enfants privés jusqu'à ce jour du savoir auquel pourtant tous ont un droit égal.

Et c'est ainsi que vers la fin d'octobre s'ouvraient, rien qu'à Barcelone et dans des conditions qui font vraiment honneur à nos vaillants amis de l'Ecole unifiée, s'ouvraient soixante-dix-neuf écoles nouvelles, comportant chacune huit à dix classes, ou prenaient place, tout à la fois filles et garçons, quelque 27.000 enfants du peuple.

Cette première réalisation sera suivie d'autres, cela est certain. Il reste d'autres enfants à caser, la Monarchie ayant toujours condamné dans la seule ville de Barcelone, 50.000 enfants à l'ignorance la plus complète ! Seul, le financement d'un aussi vaste projet met encore entrave à sa totale réalisation, mais avec la volonté, la ténacité qu'on leur connaît, tout nous fait espérer que nos amis parviendront à vaincre ces difficultés, tout comme celles dont leur rude chemin fut semé, et qui doit les conduire à ce but ardemment convoité de faire, d'ici vingt ans — le temps nécessaire pour former une génération — d'une Espagne illettrée, l'un des pays les plus solidement et les plus humainement cultivés !

A. BLICO.

AUX AMATEURS "D'ART" DU MONDE ENTIER

Notre ami José Mavilla, nous a adressé pour le Libertaire le remarquable article qu'on lira ci-dessous. Mavilla, à eu raison d'appeler l'attention des amateurs d'art sur le caractère humanement esthétique d'une révolution qui tente de libérer l'homme espagnol de l'emprise séculaire de la religion catholique.

Ce n'est un secret pour personne que le changement d'existence en Espagne sera absolu, définitif et, avec le temps, il est nécessaire qu'inexorablement disparaisse le passé, tout le passé.

Rien ne doit être sauvé ; l'effondrement colossal a commencé déjà et la pioche continue d'attaquer les vieux ciments archaïques avec un tel brio, et d'une façon si réussie, qu'à chaque coup on détruit un pilier.

Et quant à la vision... Comment trouver quelque part une vision qui soit la milienne partie de celle que nous offre la victoire obtenue par l'humble peuple espagnol contre le superbe et tout-puissant Dieu, créateur du ciel et de la terre ?

Où, ô historiens ! votre plume a-t-elle pu enregistrer une semblable bataille ? Venez en Espagne, historiens du monde entier, venez contempler la beauté sublime de ce peuple qui gagne une bataille avec une telle modestie contre ce superbe et puissant Empereur. Ne manquez pas ce spectacle aussi beau qu'instructif, vous qui enregistrez les trésors spirituels du monde. Venez contempler la victoire complète, écras-

sante et définitive de l'humble contre le puissant.

Ici, il n'y a pas eu de quartier ; il ne pouvait pas y avoir de quartier. Celui qui, jusqu'au 18 juillet 1936, fut l'Empereur de tout, a été réduit à l'empire du néant le plus absolu.

Et ses sbires, serviteurs, conseillers et ministres qui avaient des millions ? Aucune trace, chers historiens ; il ne reste d'eux qu'un souvenir plus amer que le fiel. Quand vous verrez la jubilation ressentie par le vainqueur de se voir libéré enfin de l'opprobre, de la haine et de la répulsion, vos plumes tremblent d'émotion et d'enthousiasme si vous désirez porter sur les pages de l'Histoire tout ce qu'il y a de véritablement humain dans notre mouvement.

Et vous, peintres de renommée universelle, venez admirer aussi cette beauté pour la transposer dans vos toiles, immortalisant le sublime de ce geste jamais égalé.

Ici, vous avez d'abondants motifs pour que votre génie se perpétue, inscrits à travers les temps, en pages ineffaçables. Venez contempler l'œuvre de vingt siècles de préparation spirituelle d'un peuple, et vous pourrez, enfin, recueillir avec vos pinceaux, si cela vous agré, la splendide moisson de tout un idéal fertilisé par le sang de ses martyrs, donnant la plénitude de ses bénéfices à ceux qui le propageront avec tendresse et le défendront avec valeur.

Le spectacle est beau. Venez le contempler, ô peintres de toutes les Ecoles, je vous

le conseille. Vous pourrez recueillir des idées, ébaucher des croquis incomparables de cette bataille, dans laquelle le tout-puissant Empereur chrétien a perdu son existence.

Contemplez ces attributs sacrés, convertis en simples verres de table par les jeunes gens aguerris qui, satisfaits de leur colossale victoire, la célèbrent avec une joie infinie, stupéfaits que le Tout-Puissant soit par terre, au milieu des ruines de ses nombreux palais.

Vous aussi, poètes, vous qui avez chanté si souvent au son des lyres de vos pensées, des strophes sentimentales.

Au murmure du ruisseau, au bourdonnement de l'insecte et au parfum de la fleur ; à l'épouvantable tempête comme à l'éclair fulgurant et à l'ouragan qui détruit et au séisme dévastateur... Venez ici, ô poètes ! Je vous le demande en grâce, vous entendrez une musique nouvelle d'un auteur inconnu. Et vous lui donnerez des vers d'humaine rédemption.

Vous verrez, dans le tourbillon de poussière qui s'élève ici, avec les ruines d'un monde qui, dans l'oubli, se rend, naitre un autre monde, un monde qui crée une vie nouvelle.

Venez, poètes, venez ! Ici, le progrès vous attend ! Venez chanter la vérité simple, naturelle, sans euphémisme, nue, sans fleurs, telle qu'elle est.

JOSE MAVILLA.

Décembre 1936.

AU BÉNÉFICE DES MILICES...

La magnifique toile qui nous reproduit ci-dessous est de Vincent Cermignani. Notre ami l'a conçue et exécutée spécialement pour être mise en loterie au profit des combattants des milices espagnoles.

La toile représente la citadelle de l'île Sainte-Marguerite près de Cannes. Elle mesure environ 1 m. 25 sur 1 mètre. Ajoutons qu'elle est fort bien mise en valeur par un cadre approprié.

Cette toile — qui est exposée aux bureaux du « Libertaire » — sera attribuée par tirage au sort au cours de



la grande fête artistique que le Centre de ravitaillement du Comité pour l'Espagne libre organise le samedi 30 janvier à la salle Wagram.

Les billets de loterie du prix de un franc sont en vente au Comité pour l'Espagne libre 203 rue d'Alsée, et au Libertaire 9 rue de Bondy. On peut se les procurer également par carnets de 10.

De nombreuses demandes ayan déjà été faites, qu'on se hâte pour être servi.

Ce sera pour le gagnant une bonne affaire et pour tous les participants une bonne action.

EN CATALOGNE

Le nouveau Conseil de la Généralité

Après une crise qui a duré une semaine, le nouveau Conseil de la Généralité a été, ainsi qu'on sait, constitué de la manière suivante :

Défense, François Esgeas (C.N.T.) ; Services publics, Jean-Joseph Domenech (C.N.T.) ; Economie, Diego Abad de Santillan ; Hygiène et assurances sociales, Pierre Herrera (C.N.T.) ; Justice, Raphaël Vidiella (U.G.T.) ; Ravitaillement, Jean Comorera (U.G.T.) ; Travail et Travaux publics, Michel Valdes (U.G.T.) ; Finances, Jean Tarradellas (Gauche républicaine) ; Enseignement, Antoine-Marie Sbert (Gauche républicaine) ; Sécurité intérieure, Arleme Aiguade (Gauche républicaine) ; Agriculture, Joseph Calbert (président de l'Union des métayers).

On remarque tout de suite que quatre des principaux postes sont détenus par nos camarades de la C. N. T. — notamment la défense et l'économie.

On remarque également — fait très important — que les deux partis marxistes, le P.O.U.M. et le P.S.U.C., qui, par leur rivalité, avaient fait naître la crise, sont éliminés politiquement du nouveau Conseil. C'est la C. N. T. qui a voulu que fussent renvoyées des à des les deux parties qui, par leurs querelles stériles, risquaient de disloquer le bloc antifasciste.

Et nous dirons que c'est très bien ainsi. La direction des affaires publiques est donc, de la sorte, confiée aux organisations créatrices que sont les syndicats ouvriers et les associations paysannes, qui dominent très largement dans la nouvelle formule. Dès les premiers jours de la révolution, la C. N. T. l'avait d'ailleurs préconisée.

La Soli, qui commente la composition du nouveau Conseil, fait justement remarquer que les influences politiques des partis évincés peuvent continuer à l'intérieur de l'U. G. T. dont ils se disputent la direction. Cela n'a pas d'importance pour la vie sociale, qui reste aux mains des organisations syndicales, et surtout de la C. N. T., dont l'unité inébranlable apparaît comme un exemple.

La grande confédération, dont l'esprit unitariste a permis que cette crise fût résolue sans heurt, a donc le droit — elle qui a su, par son libéralisme politique, faire place aux secteurs non ouvriers et non libertaires — à donc jouer pleinement ce rôle d'arbitre qui lui assignait tout naturellement sa puissance sociale et son influence effective.

Elle a dit avec force que pour vaincre le fascisme, il n'y avait qu'un moyen : le maintien indéfectible de l'unité révolutionnaire. Et par un éditorial de la 8-11 du 17, elle a déclaré que « jamais elle ne se séparait la reconstruction économique inspirée des normes les plus avancées du socialisme, de la guerre contre la réaction, contre le fascisme. »

Et pour conclure, elle ajoutait, ramenant l'incident politique à ses justes proportions : « La politique pure n'est pas notre fort. Notre fort, ce sont les syndicats et ils forment avec notre amour de la liberté les facteurs appelés à créer une société meilleure. »

On ne saurait mieux dire.

LA COLLECTIVISATION des salons de coiffure par la C.N.T.

SITUATION AVANT LE 19 JUILLET 1936

A chaque coin de rue s'installaient des coiffeurs, sans aucun contrôle, la plupart du temps à crédit, pensant vivre sur le dos de l'ouvrier qui travaillait dans des conditions invariables.

Le tarif était de 15 centimes pour se faire raser et 25 centimes pour la coupe de cheveux sur lequel l'ouvrier touchait 50 % sans autre rémunération. Il travaillait sans trêve, arrivant le plus souvent à ne gagner que 3 pesetas dans sa journée. Les conditions d'hygiène étaient déplorable, surtout dans les quartiers populaires.

Dans les beaux quartiers, l'ouvrier gagnait 40 pesetas 25 par semaine pour 9 heures de travail.

Et Barcelone comptait 300 coiffeurs sans travail.

SITUATION NOUVELLE

La C. N. T. a pris à sa charge la totalité des établissements de Barcelone et la banlieue. Elle a fermé 400 établissements jugés inutiles, réalisant ainsi une économie de 80.000 pesetas par mois sur les loyers.

Nous n'avons laissé que 240 salons ouverts, non pas les mieux installés, mais ceux dont l'emplacement est le plus avantageux. Le matériel des maisons fermées sert à moderniser celles que nous laissons ouvertes.

Tous les coiffeurs travaillent, il n'y a plus de chômeurs. Nous avons même donné du travail à 350 camarades réfugiés, qui occupent les places de ceux qui se battent.

Dans les 240 salons ouverts, on travaille de 8 heures du matin à 9 heures du soir sans interruption. Chaque coiffeur prête ses services pendant 6 heures et demi ; il y a l'équipe du matin et celle de l'après-midi. Il y a deux délégués dans chaque maison, celui du matin et celui de l'après-midi qui représentent la collectivité veillant à la bonne marche des services ; ils remettent la recette à nos bureaux chaque jour et le samedi payent les ouvriers.

Maintenant, ceux-ci touchent 75 pesetas par semaine, tous, sans exception ; les anciens patrons ou veuves qui tenaient un établissement aussi, naturellement en travaillant.

Nous nous proposons de créer des laboratoires de produits chimiques et améliorer encore le service ainsi que la situation de nos camarades.

(Bulletin d'Information de la C. N. T. et F. A. I. du 11-12).

EXPOSITION

Nous recommandons à nos camarades amateurs d'art de visiter l'exposition des œuvres de Cermignani, qui se tient actuellement jusqu'au 9 janvier 1937, chez Maurice Vignon, 35, Faubourg-St-Antoine, sauf les dimanches.

LES IDEES ET LES FAITS

LE MASOCHISME DE LA STUPIDITE

Il y a une chose plus grave que la trahison volontaire : c'est le masochisme de la stupidité. La presse bourgeoise est unanime à louer cette semaine l'heureuse initiative de Vincent Auriol rétablissant dans les modalités de son nouvel emprunt la prime au vol et à la lâcheté du bourgeois français.

Il existe deux façons de considérer l'expérience d'un adversaire :

1°) De son point de vue personnel par l'étude, la condamnation du plan de l'adversaire, en proposant ses propres méthodes.

2°) En se situant dans le plan de l'adversaire et en condamnant ses résultats par la logique même du système.

De ces deux points de vue, l'expérience économique du Front populaire est de bout en bout une capitulation misérable.

Arrivés au pouvoir en mai avec le plan d'une révision économique d'un idéalisme touchant, le Front populaire lâche le slogan d'une refaite généralisée, premier gage d'une évolution directe et voluptueuse, vers une socialisation sans secousse.

A peine au pouvoir, les rénovateurs essaient la double déclaration de méfiance du prolétariat et de la bourgeoisie.

Il était alors dans la logique qu'une réaction d'autorité vis-à-vis des cadres du capital, favorise la poussée vers une première étape du socialisme. Il était nécessaire que des expropriations possibles dégarissent le terrain de l'expérience.

Pour toute mesure, le gouvernement fait voter des nationalisations par rachat, épargnant les principales armes de l'adversaire capitaliste.

Et pour parfaire le recul, on lance dès l'été un appel à la confiance bourgeoise qui se chiffre en octobre par un fiasco total de l'emprunt.

On commence à douter alors de la logique du système. On lui impose l'entorse de la dévaluation qui rallie une fois de plus contre les médiateurs la double colère de la classe ouvrière et de la bourgeoisie épargnante.

Mais, on n'abandonne pas encore dans les sphères gouvernementales l'espoir de redresser la ligne de l'expérience.

On annonce des mesures dictatoriales contre ceux qui ont garanti par de l'or et des devises étrangères leurs espérances de naufrageurs.

Mais, une fois encore, on reporte de jour en jour les menaces. L'or ne rentre pas et l'argent fuit. L'échéé rabat le caquet des pourfendeurs. Devant la tranquillité assurée de la bourgeoisie, on rétablit la prime de l'or, qui se chiffre pour l'Etat par l'abandon des bénéfices de la dévaluation entre les mains des dévaluateurs.

Et l'on se loue de cette urgente mesure : on l'explique par la nécessité urgente de reconstituer le stock militaire de métal jaune, c'est-à-dire de renforcer la capacité belliste de l'impérialisme français. On fournit comme raison à une lâcheté économique, une lâcheté politique plus grande.

Dans ce premier tournant de l'expérience, le gouvernement de Front populaire établit en un mot le principe du masochisme social de la stupidité.

LA PRIME AUX VOLEURS

Une règle de la guerre veut qu'on prévoit les points faibles de l'adversaire pour l'abattre, et ses points forts pour opérer opportunément des replis de tactique, avant que l'adversaire se formule clairement les possibilités que lui confère sa force.

Toute l'expérience du Front populaire a été la négation de ce principe.

Politiquement, en juin, Léon Blum pouvait se permettre toutes les audaces. Les grèves ouvrières lui offraient un crédit politique illimité dans la lutte du socialisme contre la bourgeoisie.

Bien que nous condamnions pareille méthode, nous concevons parfaitement qu'il pouvait l'employer et qu'il eût réuni en canalisant les forces prolétariennes pour un remaniement politique logique avec son système, la quasi-unanimité de la classe pauvre. Mais Léon Blum, social démocrate dans la ligne de la capitulation, n'a pas voulu profiter d'une force dont il tremble encore de s'être cru le chef.

L'expérience financière devait suivre la même route et se précipiter aux mêmes échecs.

Au Front populaire, on ne plume pas la volaille bourgeoise, on en attend les œufs d'or. On amorce cette ponte miraculeuse.

La bourgeoisie ne lâche rien que contre privilèges comptants. Les promesses de paix sociale n'activent en rien les emprunts qui attendent la capitulation ouvrière. L'amnistie aux détenteurs d'or ne fait pas rentrer un milliard dans les caisses du Trésor. La bourgeoisie détentrice de métal, voleuse de l'énergie financière, demande sa prime de vol. Elle exige que l'or lui soit repris au cours de la monnaie dévaluée. Et elle l'obtient.

Par son tranquille courage en face des déclarations tumultueuses des ministres, la bourgeoisie a extirpé au Trésor sa prime de vol en poussant au chantage de la défense militaire de la France. Car elle-même, en reconnaissant les nécessités pour le Trésor de récupérer le métal jaune dans un but de défense nationale, en soutenant malgré tout cet or au Trésor et en rechignant à le lui rendre, établit qu'il y eut vol de sa part avec chantage et préméditation, le vol de la patrie bourgeoise.

Et elle obtient que non seulement elle ne sera pas frustrée pour une opération de lèse-patrie, mais encore qu'elle encaissera dans un délai de trois ans 40 % de prime de vol, au nom de cette même patrie, et à la confusion d'un financier « révolutionnaire », qu'elle balaira demain pour l'avoir trop bien servie.

LE MOT DU PROLETARIAT

Pour la bourgeoisie, il y a quelque trente milliards d'or qui peuvent être dans trois ans quarante-deux milliards de billets.

Pour le prolétariat, il y a un emprunt illimité qui viendra grossir sa dette à la bourgeoisie, dette à laquelle sont consacrées 40 % du budget.

Cet accroissement de la dette fera peser sur ses épaules une charge fiscale supplémentaire, avec la compensation morale d'avoir su un peu plus pour les canons de son impérialisme.

D'erreurs en capitulations se poursuit la débacle du Front populaire.

Après les accords Matignon, la fascisation syndicale.

Après la capitulation, l'assurance des forces gouvernementales, les lois sur la presse.

Après la refaite économique, la dévaluation et la déflation hypocrite des salaires. Après les menaces contre l'or, l'agenouillement devant l'or.

Après la moisson de l'or, le surarmement. Tel est le bilan gouvernemental.

Au prolétariat de terminer.

« Après la capitulation, la Révolution. »

LUC DAURAT.

Manceuvres en Méditerranée

(Suite de la 1^{re} page.)

L'Italie demanderait, en effet, que la légation britannique à Addis-Abeba fût transformée en consulat général, ce qui sous-entendrait une reconnaissance de fait de la souveraineté italienne en Ethiopie.

Nous connaissons bientôt la suite de la négociation : mais, dès à présent, on peut penser qu'elle sera laborieuse. Au surplus, l'Angleterre voudrait obtenir de l'Italie des assurances formelles et précises touchant le problème méditerranéen. Elle soupçonne l'Italie, sans doute avec quelque raison, de vouloir intriguer avec les généraux rebelles, en dépit des proclamations patriotiques de ces derniers. La présence de forces contingentes fascistes dans les îles Baléares inquiète gravement. Elle pense que le gouvernement de Rome pourrait vouloir, en cas de victoire des gouvernements, garder ce précieux gage ou, en tout cas, le négocier. Partant de là, elle veut prendre toute garantie contre la duplicité italienne.

Si nous avons voulu exposer ici toutes ces manœuvres diplomatiques, c'est afin de montrer quelles pensées impérialistes sous-tendent les attitudes prises par les puissances devant les événements d'Espagne. Ceux-ci, comme il fallait s'y attendre, ont porté à leur paroxysme les conflits d'intérêts généraux de guerre et, dans ces conditions, on peut craindre qu'ils ne déclenchent brusquement quelque incident irrémédiable. Il convient donc que la classe ouvrière suive de très près tous ces événements et qu'elle s'oppose, par tous les moyens, à une nouvelle guerre impérialiste dont elle ferait les frais.

LASHORTES.

UN SEUL MOT D'ORDRE : REVOLUTION D'ABORD !

(Suite de la 1^{re} page.)

Il ne s'agit pas ici de renouveler l'expérience du Front Populaire. Le Front Populaire était voué à un échec certain. Cette formation hétéroclite pouvait tout au plus avoir une valeur comme combinaison électorale, mais non réalisatrice. De part ses contradictions internes, dues à des oppositions d'intérêt de classes, il ne pouvait pas réaliser ses mots d'ordre : pour le pain, la paix, la Liberté. Il n'en est pas de même du Front Révolutionnaire. Notre camarade Sébastien Faure, au meeting de la Mutualité, a résumé nettement la situation par cette simple formule : « Ce qui fait notre force dans cette union, c'est que nous sommes tous du même côté de la barricade ».

Le Front Révolutionnaire n'est pas une combinaison électorale, il est l'union circonstancielle de différentes organisations pour des buts nettement déterminés. Buts sur lesquels toutes ces organisations sont d'accord.

Dans les circonstances présentes, ces buts sont : lutte contre le fascisme, lutte contre la guerre, défense du prolétariat d'Espagne. Lorsque nous parlons de la lutte contre le fascisme, il ne s'agit pas de manifestations platoniques ou le vote d'ordres du jour « énergiques » demandant la dissolution des lignes factieuses. Il s'agit de l'organisation de la lutte physique contre les apprentis dictateurs, organisation de milices ouvrières qui débarrasseront les quartiers ouvriers des agents des de la Rocque, des Doniot et consorts.

Lorsque nous parlons de lutte contre la guerre, il ne s'agit pas pour nous d'une opposition de principe de cette opposition de façade qui consiste à établir des distinctions entre les guerres offensives et défensives. Nous combattons toutes les guerres quelle qu'en soient les motifs par lesquels la bourgeoisie tente de les justifier. C'est contre l'Union sacrée que nous nous prononçons.

Lorsque nous parlons de défense du prolétariat d'Espagne, nous pensons que l'on aide véritablement une révolution qu'en suivant son exemple, qu'en travaillant à faire la révolution dans son propre pays.

Il n'est pas une fraction du prolétariat véritablement révolutionnaire qui puisse être opposée à ces bases d'accord, il ne s'agit pas, ni pour les uns, ni pour les autres d'abandonner sa propre idéologie, ou son organisation spécifique, il ne s'agit, nous le répétons, que d'accords circonstanciels pour les buts nettement définis ci-dessus.

Mais comme nous savons que le fascisme et la guerre ne sont que des produits du régime capitaliste qui ne disparaîtront qu'avec le régime lui-même, que l'on ne défend une révolution qu'en suivant son exemple, c'est donc sur ce mot d'ordre qui exprime toutes nos aspirations que nous nous unissons : Révolution d'abord. R. F.

CARTES POSTALES DE PROPAGANDE

De nombreuses commandes nous ont été passées des cartes postales de propagande représentant nos chers camarades tombés face à l'ennemi fasciste, Ascasso et Durruti. Ces cartes sont en vente au « Libéraire », 9, rue de Bondy, aux prix de :

0 fr. 50 la pièce,
22 fr. 50 les cinquante,
44 fr. le cent.

Pour les cartes Ascasso, les expéditions commenceront à la fin de cette semaine.

Une plaquette de Durruti

Le Groupe de Relations Internationales anarchiste a fait éditer une plaquette en plâtre de notre camarade Durruti d'après une sculpture de notre camarade Léonidas. Cette plaquette sera vendue 6 francs, au profit de la révolution espagnole. Prochainement des exemplaires de différentes couleurs seront également mis en vente au prix de 8 francs pour les teintes ordinaires, et 10 francs pour les bronzes.

Les camarades de province sont priés de passer leurs commandes collectivement par l'intermédiaire de leur organisation locale, ceci dans le but de leur éviter d'inutiles frais de port.

Pour les commandes individuelles, s'adresser à la camarade Yvonne Poirier, 61, rue Baudricourt (13^e).

Le Coin des Jeunes A BAS LES DEUX ANS!

La lutte contre les deux ans n'est pas une lutte liminaire de la jeunesse.

Nous répudions toute conception étroite de la lutte antimilitariste. Nous n'ignorons pas qu'une réduction du service militaire ne serait pour la jeunesse qu'une amélioration individuelle, sensible sans doute, mais insuffisante à combler toutes ses revendications antimilitaristes.

Mais nous répudions de même un antimilitarisme doctrinaire, de paroles sans liaison avec le développement du militarisme et les forces révolutionnaires que peut lui opposer la jeunesse.

La lutte contre les deux ans est un épisode de la lutte contre l'armée.

Et la lutte contre l'armée est une fraction de la lutte contre la société bourgeoise.

Notre conception de l'armée bourgeoise ne cadre pas point pour point, avec celle des révolutionnaires marxistes.

Notre lutte antimilitariste est une lutte totalitaire. L'armée est la plus haute expression policière de la bourgeoisie. L'armée est avant toute chose milice de classe — de la classe possédante qui condamne le prolétariat à être son propre gendarme.

La bourgeoisie utilise les aspirations les plus hautes de l'homme à l'asservissement de la classe travailleuse : la caserne est an de ses moyens, une de ses armes.

L'armée est d'abord l'instrument de défense de la nation, de la patrie, conceptions criminelles de la communauté humaine.

Elle est ensuite une milice toujours prête à servir contre le prolétariat.

Pour ces deux raisons, nous pensons qu'un affaiblissement matériel et moral de l'armée doit marquer un renforcement matériel et moral de la communauté prolétarienne, c'est-à-dire ôter des armes à la bourgeoisie pour les remettre au prolétariat.

C'est pourquoi nous luttons doublement contre l'armée, double instrument d'oppression.

Nous sommes donc contre l'armée expression nationale, aussi bien que contre l'armée outil du fascisme.

Et lorsque nous relevons l'ordre du jour suivant présenté à la commission de l'armée, nous nous demandons jusqu'où ira l'expérience d'abrutissement qu'on essaye sur les masses :

Les membres socialistes et communistes de la commission de l'armée pensent que seule l'organisation de la nation armée est capable de porter à son maximum d'efficacité la défense du pays.

Fidèles à l'enseignement de Lénine, dont les vues géniales ont été confirmées au cours de la guerre 1914-1918, les commissaires socialistes et communistes demandent à M. le ministre de la Guerre l'organisation de la nation armée.

Cette organisation, en amalgamant l'armée et la réserve, augmentera la puissance défensive de la France républicaine et permettra la collaboration de toutes les forces défensives de la nation.

Elle permettra aussi d'envisager une réduction de la durée du service militaire.

Nous appelons tous les jeunes à se prononcer sur cette formule.

Et en particulier nous nous demandons jusqu'où ira la complaisance des jeunes marxistes qu'on prétend décharger pour six mois ou un an de la corvée de patates en les condamnant toute leur vie au maniement du fusil pour le service maquillé de leur impérialisme.

Si nous demandons la réduction du service militaire, ce n'est pas seulement pour nous débarrasser plus vite d'une désagréable capitulation devant des forces d'abrutissement.

C'est aussi pour être un peu moins les polichinelles de notre bourgeoisie en précisant nos divergences de buts et de méthodes.

En précisant à notre impérialisme que sa faiblesse fait notre force, que notre lutte contre les deux ans est le processus méthodique d'une bataille plus complète, que nous prétendons tirer de la bourgeoisie des forces pour notre classe en affaiblissant les siennes, et que notre cri : « A bas les deux

ans ! » est l'expression matérialisée et concrète d'un des mots d'ordre de la libération prolétarienne : il faut supprimer l'armée — à travers la révolution.

J. A. C.

J. A. C.

Commission administrative de la J. A. C. — Réunion de la C. A. provisoire tous les mardis sans exception, à 20 h. 30, au « Libéraire ». Les adhésions sont reçues avant la séance.

II^e, III^e, IV^e. — Au café, 92, rue des Archives, 1^{er} étage, à 20 h. 30, tous les jeudis.

V^e, VI^e, VII^e. — Les camarades désirant former un groupe J.A.C. sont priés d'écrire à Ringas, au « Libéraire ».

IX^e. — Les Jeunes se réunissent avec le groupe de l'U. A.

X^e. — Tous les mercredis à 20 h. 30, café des Deux-Hémisphères, 65, Fg-Saint-Martin.

XI^e et XII^e. — Tous les jeudis, 170, faubourg Saint-Antoine.

XIII^e. — Tous les mardis à 20 h. 30, 199, boulevard de la Gare.

XIV^e. — Tous les jeudis à 21 h., au 36, rue de Vanves.

XV^e. — Tous les mercredis, salle Jourdan, 69, rue de la Convention.

XVI^e. — Tous les jeudis à 20 h. 30, au Café 49, rue Duhesme.

XVII^e. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, 169, rue de Crimée.

XX^e. — Réunion du groupe J. A. C. avec le groupe adulte.

Columbus. — Tous les vendredis au « Bar Columbia », 56, rue de Saint-Denis.

Livry-Gargan. — Mercredi 30 décembre à 21 h., salle Gobbe, 58, avenue Vauban, aura lieu une causerie éducative sur le fascisme, racisme et dictature de prolétariat, par Georges Gourdin.

Boulogne-Billancourt XVI^e. — Tous les lundis à 21 h., chez Chavillier, 50, avenue des Moulins, Boulogne-Billancourt.

Nogent-sur-Marne. — Tous les mercredis à 21 heures, 90, Grande-Rue.

Pré-Saint-Gervais. — Réunion tous les jeudis, 49, rue de la Cristallerie.

Angoulême. — Les camarades lecteurs du « Libéraire » et désireux de former des groupes J. A. C. dans leur ville ou village, sont priés de se mettre en relation avec le camarade Georges Maurellet, 15, rue Saint-Roch, Angoulême.

Marseille. — Ohé ! les jeunes au boulot, il y a du travail sur la planche et pour tous. D'abord sachez que les Jeunes se réunissent tous les jeudis à 18 h. au bar Chez-Vous, cours Lyautey, coin rue Chateaubaud, et pour les adhésions, et tous les dimanches matin à 8 h. bar Provence, pour prendre le matériel et travailler.

Ohé ! les jeunes... au travail... que chacun de vous amène un autre jeune, et En Avant !

Etudiants libertaires. — Les élèves de Facultés et de Lycées, militants ou sympathisants sont priés de passer un samedi après-midi au « Lib. » pour causer et envisager le travail pratique.

Tous les camarades désireux de former un groupe J. A. C. dans leur ville ou il n'en existe pas sont priés de demander des renseignements à Ringas, au « Libéraire ».

Une affiche de propagande générale est à la disposition des militants au prix de : 0,35 la pièce ; 30 fr. le cent.

Facilité de paiement pour les groupes.

Le premier devoir du militant est de diffuser le journal de son organisation. Jeune anarchiste, demande chaque semaine à la permanence J. A. C. les « Libéraires » que tu vendras le samedi et le dimanche à la criée.

Le mardi 23 décembre

A 20 H. 30 AU « LIBERTAIRE »

Les buts seront exposés et les méthodes de travail arrêtées en commun.

Dans la bastille de Clairvaux

La "salle de discipline" pour les fortes têtes

(Les lignes qu'on lira ci-dessous — extraites d'un livre à paraître de notre ami G. L. Vidal — donneront une juste idée du sort qui est fait dans les prisons de la République aux prisonniers.)

Dans la geôle le voisin, le copain estime vous rendre service en murmurant : souffrez et taisez-vous. Lui aussi s'est peut-être révolté, mais les punitions l'ont brisé ; ce n'est plus maintenant qu'un être servile, qui entend conserver sa peau par tous les moyens ; il fera toutes les bassesses pour que son corps ne souffre plus. Il y a quelque temps, il n'aurait pas voulu, se serait indigné, aujourd'hui — il y a mis le temps — il est à point : l'administration peut l'acheter, s'en faire un auxiliaire précieux pour les besognes que les gardiens hésitent à faire. Pour 0,05 de salaire journalier, plus un peu de café et d'autres « faveurs », cet homme deviendra un « prévôt », chargé de surveiller ses camarades ; et les gardiens, pourtant bien choisis, paraîtront de bons bourgeois à côté de ce traître. Cet homme, au passé peu recommandable, que dominent les mauvaises passions, aura des droits parfois assez étendus sur ses co-détenus ; il sera haï, et bénéficiera, de droit, de la protection des gardes.

Tiens-toi tranquille, ne rouspète pas, même et surtout si tu es dans ton droit ;

ici ils ont toujours raison, et après tu ne sortiras plus de la « salle ». Fais donc comme tout le monde et n'esquinte pas ta santé inutilement. C'est ce que m'avaient dit les copains. Mais j'ai été dans la « salle » : ce n'est pas le directeur, c'est le docteur qui m'a puni, car je m'étais permis d'écrire à un ministre — réclamation non fondée naturellement et qui méritait une sanction exemplaire !

La « salle de discipline » ! Cela vous refroidit les plus courageux et pourtant, parmi les habitués des prisons, le courage (mal dirigé hélas !) est à l'honneur. « On en a dans le ventre », dit-on ; et laissez-moi vous dire que je préfère encore un marqueur ou un voleur à un de ces lâches bourgeois vivant sur le crime, bien à l'abri, entourés de la considération publique.

Imaginez donc une pièce rectangulaire, percée de lucarnes, et coupée en deux par une grille. Derrière les barreaux, assis sur étroites bornes et dans une position inconfortable, les punis sont là ; immobiles, — et le mot maison d'arrêt prend ici toute son horrible signification — leurs mains aux doigts joints se tendent sur leurs cuisses inclinées. Ceux qui remuent, ne seraient-ils que pour faire passer une crampes, doivent s'attendre demain à aller à la « rallonge », où M. le Directeur allongera leur punition. Pour quitter la position, ils ont la faculté de

demandeur de se mouchoir : courte liberté de la main où les doigts peuvent se détendre. Le petit siège, cercle de fer, fait vite mal aux reins, et la douleur est bientôt aiguë ; aller aux cabinets (le seul déplacement permis) est un remède provisoire à ces lancinants élancements, mais, comme il y a un tour d'établi, l'on ne peut y rester longtemps. Et puis, même en prison, les foris conservent leur dignité... ou leur orgueil !

Après le repos, une ronde endiablée commence autour des bornes — le règlement — ou du moins ce qui nous en a été rapporté par certains surveillants, aucun règlement n'étant affiché dans une centrale — ledit règlement prévoit 120 pas par minute, les pas devant être allongés. Mais souvent le premier de la file, lequel bénéficie de menues faveurs pour entraîner ses camarades, dépasse ce qui est permis, et qui pourtant serait, bien suffisant ! Alors, il y a des éclopés qui ne peuvent plus suivre, et tant qu'ils ne seront pas reconnus par le médecin de la prison, il faudra qu'ils marchent, qu'ils marchent tout le jour. « Il faut qu'ils marchent ! Ensuite, on verra à transformer leur peine de salle en peine de cellule ». La peine cellulaire conserve un peu plus du physique, mais, par contre, s'attaque dangereusement au mental, et non nombre de détenus la craignent plus.

A quoi peut-on bien penser sur cette piste, sinon à suivre exactement le copain placé devant, à ne pas se tromper de pas et à éviter de regarder en face le surveillant qui dans ce cas se sentirait humilié (sic !) et réagirait en notant « impertinence » sur son rapport ? Peut-on penser à sa dignité d'homme ; a-t-on le temps de se dire : ai-je mal agi ? Seuls les forts résistent, ils sont peu nombreux. Plus nombreux parmi les condamnés militaires, surtout parce que 50 % de leur effectif n'ont rien ou peu de choses à se reprocher. Quant aux autres, les pauvres victimes que l'ignorance a dé-

voqués et qu'on laisse dans l'ignorance d'une vie meilleure, plus noble, ils s'embront en partie dans l'idiotisme ; s'ils reviennent souvent à la « salle » à sous-alimentation fera son œuvre, puis la tuberculose s'emparera de ces corps, que le mental ne soutient plus guère. Les forces de résistance sont grandes mais limitées, et tel détenu libéré, bien portant en apparence, est atteint gravement. A ce régime, les égoïsmes et les bas instincts se développent vite, il y a des choses atroces, des mutilations volontaires que, pour ma part, j'exécute entièrement, cependant, chose incroyable, des détenus arrivent à très bien s'adapter à cette vie d'enfer ; ils ne sentent plus, rient bêtement, ont l'air très à l'aise de leur sort : ils ont passé des années à la salle de discipline ! D'autres en perdent l'appétit ; tous s'en ressentiront une fois libérés.

Trente minutes de marche accélérée, quinze minutes de repos immobile, ainsi tout le jour. Les jours suivants, idem, toujours marcher, eau glacée à volonté pendant la pose. A 11 heures et demie : gamelle d'eau chaude contenant des feuilles de choux vert sombre et demi-boule de pain (350 gr. d'après le règlement). Le soir, à 6 h. 1/2, demi-boule de pain seulement ; cinq minutes au pas de course dans la salle à l'air vicié, puis le droit de s'étendre sur une maigre paille, dans une cellule.

Le matin, au lever, balayer et cirer la cellule. Inutile de dire que la salle n'est pas chauffée l'hiver et votre cœur d'honnête homme s'indignera quand vous saurez que les exempts de marche y restent immobiles tout le jour. Voilà le cruel emploi du temps sorti des dossiers de l'administration et des hommes osent appliquer. Et c'est vraiment tragique de penser que des anormaux (et d'autres qui n'ont rien fait) sont venus en ce lieu, qu'ils y ont souffert copieusement, et que ces anormaux, dont personne

ne s'est occupé de l'éducation, seront plus dangereux pour tout le monde à leur sortie.

Mon camarade, Charles Goin, antimilitariste, actuellement en Espagne, est, lui aussi, puni. Il est dans la ronde et son cœur bat très fort, car sa santé, par suite de nombreuses punitions, est devenue précaire. Moi, exempté de marche, je suis condamné à rester 12 heures assis sur le tabouret ramassé (en cachette), les yeux et toute l'attitude parlent éloquentement, on se fait quelques signes et l'on n'est plus seul, la fatigue devient plus légère.

J'avais d'abord eu huit jours de salle, puis une première rallonge parce que je trouvais ma punition injuste, et maintenant une deuxième à propos d'un bavardage collectif, en tout quarante jours plus... on ne sait pas. Je vois aussi certain surveillant s'occuper beaucoup de moi. Mauvais signe ! Alors, ce matin, je m'abstiens de boire de l'eau et de manger le pain. Et, rien que par cela, les réserves étant sans doute à bout, l'après-midi : éblouissement, pesanteur à la tête, sensation constante que je vais partir... Je demande au surveillant d'avertir le brigadier de mon état. Mais c'est le brigadier (mettons le brigadier Barbesane) qui vient ; il répond par une grossièreté deux heures plus tard ; passera un autre brigadier, qui peut-être s'occupera de faire venir un surveillant du service d'infirmerie. J'attends deux heures mortelles, je quitte souvent la pose réglementaire et le surveillant ne me rappelle à l'ordre que deux fois. Enfin, cette autre ronde arrive.

Le soir, j'étais dans la salle des fiévreux, avec 39°5 de température ! le châtimant était suspendu. Au revoir, Goin, courage ! pensais-je.

Soixante jours plus tard, j'étais à la punition. Pour rentrer peu après à l'infirmerie.

Gérard-Louis VIDAL.

VOIX DE PROVINCE

CHATEAU-THIERRY

Le Comité pour l'Espagne libre organise pour le 27 courant à Chateau-Thierry, une journée de solidarité en faveur de nos camarades espagnols. Vente d'insignes, cartes, etc., dans la rue et à domicile. Une exposition d'affiches sur les « tueurs d'enfants » sera faite un peu partout, en ville et dans la région. Que la solidarité en faveur des combattants antifascistes s'affirme chaque jour davantage par l'envoi d'argent, de vêtements et autres dons en nature et que tous les camarades lecteurs du « Lib » de la région de Chateau-Thierry, se mettent, à cet effet, en relations avec moi. Adressez tout envoi et demander listes de souscription à Louis Radix, Centre Nativiste de Basson, près Chateau-Thierry.

FEDERATION ANARCHISTE PROVENCALE

Assemblée générale mensuelle

Am moment où paraîtront ces lignes nous serons à quelques heures de l'assemblée générale mensuelle de la F.A.P. qui aura lieu à Toulon, salle Gouvion-Saint-Cyr.

Nous engageons vivement tous les groupements de la région, tous les camarades d'assister nombreux à cette assemblée générale dans laquelle le camarade Garro, secrétaire du groupe de Toulon, délégué par le congrès de Lyon à la « Commission d'unité », fera le compte rendu de la première réunion de cette commission qui s'est tenue à Paris. Il aura du nouveau à nous apprendre et chacun tiendra à assister à notre assemblée qui s'ouvrira à 9 heures du matin, le dimanche 27 décembre.

Ordre du jour :

- 1° Compte rendu de la réunion de la « Commission d'unité » réunie à Paris, par le camarade Garro.
- 2° Propagande locale et régionale.
- 3° Divers.

Le secrétaire : Denégri.

Fédération Provençale. — Le Bureau Fédéral se réunit tous les dimanches matin, bar du Petit Pouché, boulevard Dugommier.

Organisation des conférences-films dans le département pour le 14-18 janvier 1937.

Le secrétaire : A. Pascal.

PARIS-BANLIEUE

COLOMBES

Passons à l'action directe

Depuis toujours les réactionnaires de la région, prenaient notre brave ville de Colombes pour le fief de la réaction ; s'arrogeant même le droit de faire et d'imposer leurs lois, allant même jusqu'à punir de quelques coups de matraques leurs soi-disant serfs qui se rebellaient.

Outrés de se voir dépouillés et classés de ce qu'ils prennent pour leur domaine, ces « bonnetiers gens » firent appel à la Police « républicaine » et le dimanche matin, Colombes devint lieu de rendez-vous d'individus casqués, bottés et armés que l'on appelle gardes mobiles, si bien que notre ville est mise en état de siège. Qui paye ce déplacement de force policière ? Qui est une insulte à la soi-disant liberté républicaine !

Nous invitons les ouvriers de toutes les localités à suivre l'exemple de leurs camarades colombiens, qui est le seul moyen efficace pour renverser le régime capitaliste. René Bréquet.

INTERCOMMUNAL BANLIEUE-OUEST

L'activité de notre propagande

Le groupe intercommunal de la banlieue Nord comprenant les localités de : Clichy, Asnières, Gennevilliers et Levallois a été constitué il y a un an et demi environ. Les derniers mois qui viennent de s'écouler ont été particulièrement favorables en activité, grâce aux événements d'Espagne, au nouveau et certainement pas le dernier journaux du parti communiste français et surtout au travail opiniâtre du petit noyau de militants que nous étions au début. Cela nous a permis de grossir notre effectif d'un grand nombre d'adhérents et de créer un groupe dans chaque localité. Sauf Clichy et Asnières qui ne forment encore qu'un seul groupe, car dans cette dernière comme dans la première, nous sommes, nous ne sommes pas d'arriver à de meilleurs résultats, par une propagande de plus en plus énergique.

Aussi devant l'œuvre obtenue, notre satisfaction est assez légitime, mais ce n'est pas une raison valable pour rester sur les positions acquises. Et nous nous employons à nous faire force à faire beaucoup mieux pour l'année 1937 par une action toujours hardie et plus coordonnée, au moyen de réunions publiques, dans toutes nos localités, (plusieurs sont déjà envisagées) de tracts expliquant notre position face aux événements, et par la vente à la criée de la presse anarchiste dans toute la région. De cette façon nous ferons connaître à ceux qui l'ignorent encore, ce que nous sommes et ce que nous voulons.

Appel aux groupes et individualités de la Région Sud-Ouest, Courbevoie, Levallois, Colombes, etc.

Le dimanche 27 courant, à 10 h., rue Rocquede-Fillol, 22, à Puteaux, salle municipale, réunion des groupes et délégués de groupes, ainsi qu'individualités pour discuter et former une unité forte pour la propagande, nos idées libertaires, et livrer une lutte implacable au fascisme.

Chaque groupe élabore un projet de lutte et de propagande de sorte que l'un puisse se mettre de suite au travail. Les camarades comprendront la nécessité de cette action et auront à cœur de répondre à cet appel.

Remerciements et notre salut libertaire

Nanterre, Puteaux, Suresne, etc.

BANLIEUE SUD (Gentilly-Bicêtre)

Nous rappelons que des permanences du Comité pour l'Espagne libre où l'on reçoit les dons en espèces et en nature pour nos camarades antifascistes espagnols fonctionnent aux endroits suivants :

Pour Gentilly : le samedi de 10 heures à midi, maison Sauvage, place de la Mairie, le dimanche de 10 heures à midi, maison Crozat, rue de Montrouge.

Pour Bicêtre : Maison Ibal, cycles, 16, avenue Eugène-Thomas, et maison Palandrier, fumiste, 83, rue du Kremlin, tous les jours.

Nous rappelons aussi que le journal communiste « Front Rouge » n'a pas daigné insérer le communiqué du Comité pour l'Espagne libre et indiquant les permanences ci-dessus, ce qui indique l'esprit d'unité qui l'anime et ce qui prouve que tout ce qui n'est pas spécifiquement communiste ne l'intéresse pas, même si l'agit des camarades espagnols unis dans la lutte pour leur révolution libératrice. Nous rappelons aussi que notre groupe de Gentilly a demandé la salle des fêtes de la Mairie pour y organiser une réunion publique et contradictoire sur : « La religion, opium du peuple, au service du fascisme et de la guerre ». M. le Maire lui non plus n'a pas daigné répondre, ce qui équivaut, avec la franchise en moins, à un refus. La réunion aura lieu quand même et socialistes, communistes, radicaux et M. le curé ont été invités par lettre à venir apporter la contradiction. Le sujet sera traité par Patroni et Douteau et ceci n'en déplaie aux bons apôtres de « l'Union de nos Français » et cette union doit-elle en souffrir. (Voir le communiqué du prochain Libéraire).

Le groupe Banlieue-Sud.

LIVRY-GARGAN

Une belle réunion

Au nom du Comité pour l'Espagne Libre, le groupe local de Livry-Gargan, a organisé vendredi, 18 décembre dernier, une réunion afin de faire connaître les buts que les camarades militants poursuivent à travers la grande lutte qu'ils mènent contre les forces cléricales, militaires et gouvernementales d'Espagne.

A la tribune avaient pris place : Saïl Mohamed, Fernand Métaut, Manssini et Coudry tous quatre de retour des fronts de Saragossa et de Huesca. Sobriement, avec foi et sincérité ils tracèrent le tableau exact du drame qui se joue là-bas au-delà des Pyrénées, et le bilan des réalisations déjà obtenues en Catalogne et en Aragon grâce et sous l'impulsion des copains de la C. N. T. et de la F. A. I.

Sollicité par le président de séance, le camarade Massé du P. C. prit ensuite la parole. Après avoir apporté un salut fraternel à tous les antifascistes sans distinction de tendances ou de partis, il souligna que la défaite des camarades espagnols serait fatalement la nôtre et lança un appel pour que des armes et des munitions puissent librement être envoyées en Espagne.

Ensuite fut précisée dans son exposé, il montra le courage, la volonté farouche de vaincre le fascisme qui animait les anarchistes ibériques, il condamna la politique de médiation ou au travers de cette manœuvre diplomatique on tente d'abattre la vie nouvelle qui régnera bientôt sur l'Espagne enfin libérée de ses maîtres.

Gourdin.

P. S. — Rappelons que le s.dons de toute nature pour les militants espagnols doivent être remis à Cyprien, 16, allée Jules-Guesde, Livry-Gargan.

NOGENT-SUR-MARNE

« La police avec nous »

Lundi soir les fascistes de Jean Goy (U. N. C.) organisèrent une réunion. C'était une véritable provocation.

Spontanément une centaine de travailleurs particulièrement des jeunes contre-maîtres, se présentèrent à la sortie. Mais notre police « républicaine » s'efforça de nous disperser laissant ainsi tranquilles les assassins.

Les ouvriers qui étaient là ont sévèrement jugé la politique des « chefs ouvriers » et ont compris la duplicité du cri « la police avec nous ! »

A. T. Groupe de Nogent.

VERSAILLES

Le réveil de la propagande libertaire

Le groupe Communiste-Libéraire de Versailles vient de donner le vendredi 18 décembre sa première réunion publique en cette ville. Disons tout de suite que ce fut un succès. Malgré le peu de propagande faite par ce groupe, notre salle était pleine, et c'est devant un auditoire attentif que notre camarade Moncade, du groupe communiste-libéraire de Versailles, a développé son sujet : Contre la guerre, les patriotes et les charognards. L'intervention de membres des Jeunesses Communistes permit de préciser notre attitude vis-à-vis des manœuvres fascistes en Espagne. En face des mensonges de la presse, non pas seulement d'ailleurs de droite, mais malheureusement aussi de celle dite de gauche, nous devons rétablir la vérité et lutter contre la formation de cette psychose de guerre « antifasciste », en réalité « anti-allemande », faisant ainsi le jeu de l'impérialisme français.

En résumé, bonne réunion qui en demande d'autres. Notre groupe va continuer et intensifier son action.

Le Groupe Communiste-Libéraire de Versailles.

Notre tournée de Conférences avec film

SAINT-ETIENNE

La vaste salle de la Bourse du Travail, était pleine quand la séance fut ouverte.

Plus de 2.000 auditeurs avaient tenu à assister au meeting et manifester ainsi leur solidarité aux révolutionnaires espagnols.

Durant les exposés et la projection des films, l'enthousiasme éclata maintes fois en applaudissements.

A côté de Ridel et de Huart, le camarade Fourcade de la Fédération Lyonnaise de l'U. A. prit également la parole pour examiner rapidement les menaces de fascisme qui pèsent sur nous et appeler la classe ouvrière à revenir à la lutte révolutionnaire.

Remercions le groupe de l'U. A. de Saint-Etienne de l'organisation de ce magnifique meeting.

VAISE

350 travailleurs de ce quartier de Lyon applaudirent aux exposés des camarades Ridel et Huart et à la projection du film du Syndicat des Spectacles Publics de la C.N.T.

Le camarade Lavorel fit appel à la solidarité des travailleurs lyonnais pour contribuer par leurs dons au développement du Centre de Ravitaillement des milices antifascistes.

(Bourse du Travail de Villeurbanne, salle L.). Signalement en passant, l'excellent état d'esprit et le redoublement d'activité des groupes de la région lyonnaise.

Peu à peu, les ouvriers sincèrement révolutionnaires se détachent des partis politiques par trop corrompus et compromis et viennent grossir les rangs de l'Union Anarchiste.

La province se réveille.

OULLINS

C'est devant un auditoire de plus de 600 travailleurs que le camarade Lavorel ouvrit la séance.

Ridel expose rapidement comment les organisations prolétariennes s'efforcent de faire face au fascisme et résoudre les problèmes d'organisation de l'économie dans les provinces contrôlées par les syndicats ouvriers. Il termine en faisant appel à l'action des travailleurs pour aider la révolution ibérique.

Dans un bel exposé, Huart retrace les longues luites que durent soutenir les militants espagnols contre la réaction cléricale, militaire et capitaliste. Il traite ensuite les problèmes qui se posent aux ouvriers au travers des événements actuels : guerre civile et transformation sociale. Il conclut en insistant sur la nécessité d'une politique de classe, seule attitude réaliste possible.

L'accueil que firent les auditeurs d'Oullins aux exposés et aux mots d'ordre de nos deux camarades montre que la solidarité ouvrière n'est pas morte.

Bonne propagande dans ce coin populaire d'Oullins où vit une grande colonie espagnole.

ROMANS

Plus de 500 auditeurs

Avant les exposés des orateurs Ridel et Huart, le président Bernzet invite l'assemblée de l'activité du Centre de Ravitaillement de Romans en relation avec le Centre de la rue d'Alsace et du Comité de Perpignan.

L'atmosphère de l'assemblée prouve l'immense réserve de volonté révolutionnaire qui existe dans les centres industriels même les plus reculés.

Des que s'allume quelque part dans le monde un foyer d'insurrection prolétarienne, les ouvriers se réveillent et ont senti l'espoir naître chez eux.

Cette constatation doit nous pousser à plus d'activité, à plus de propagande.

Dans Romans laborieuse, il y a place pour un mouvement révolutionnaire puissant.

Les libéraires ne failliront pas à leurs tâches.

GRENOBLE

Deux bonnes réunions rassemblant 300 auditeurs au total. Les exposés de nos camarades Huart et Ridel furent vigoureusement applaudis. Un incident regrettable rendit la partie cinématographique de la première séance peu intéressante, les vues étant brisées.

Nous nous excusons à nouveau auprès des travailleurs qui s'étaient déplacés, mais force nous est de déplorer notre responsabilité.

THONON-LES-BAINS

Dans cette petite localité bourgeoise près de la frontière suisse, notre réunion s'est bien déroulée malgré un accident fâcheux.

La salle primitivement retenue fut rendue inutilisable à la suite d'un incendie qui éclata dans la cave et brûla les câbles électriques qui fournissaient la lumière.

Il fallut sur-le-champ trouver un autre ciné. Plusieurs centaines de travailleurs s'étaient déplacés même des villages environnants pour manifester leur solidarité envers les antifascistes espagnols.

Signifions que depuis quelques semaines la propagande a pris de l'ampleur en Savoie et qu'une Fédération de groupes libéraires va bientôt se constituer.

VILLEURBANNE

(Quartier du Cours Tolstoï)

Une table archicomble, composée en majorité de travailleurs espagnols émigrés. Après les conférences, le film parlant espagnol souligna les applaudissements l'assemblée.

Excellente réunion qui laissera une profonde impression.

Les camarades sont priés de faire parvenir à Frémont, 9, rue de Bondy, à Paris, toutes les coupures de presse annonçant ou donnant le compte rendu des conférences.

C. G. T. S. R.

BONNE REUNION DANS LE XI

Lundi dernier une bonne petite salle était venue entendre les exposés de nos orateurs.

Après que Couanault, retour d'Espagne de la veille ait fait un exposé bourré de faits sur les réalisations qu'il a constatées lors de son séjour, que Toubert ait dénoncé le caractère fasciste de la nouvelle loi sur la conciliation et l'arbitrage obligatoire ; que Dimanche ait démontré que la loi sur la presse en instance devant les Chambres est une nouvelle loi scélérate ; l'ordre du jour suivant fut adopté à l'unanimité.

Ordre du jour

Les travailleurs réunis le 21 décembre 1936, à 20 heures 30, 6, rue Popincourt à l'appel du Comité inter-syndical du 20^e et limitrophes adhérents à la C.G.T.S.R., et après avoir entendu le substantiel exposé du camarade Couanault relatant l'activité des militants de la C. N. T. et de la F. A. I., sur l'ensemble des réalisations sociales faites jusqu'ici demandant que la lutte continue plus que jamais pour que la classe ouvrière ravitaillée en armes les camarades espagnols, et s'élève contre toute mesure qui pourra ébranler la révolution espagnole.

De plus, après les exposés du camarade Toubert sur l'arbitrage obligatoire et celui de Dimanche sur la loi de la presse, exigent que les Syndicats puissent faire librement leur action, et veulent que la liberté complète de la presse ouvrière soit respectée.

Syndicat Unique des Travailleurs

La prochaine A. G. du S. U. T. aura lieu le samedi 28 décembre, à 19 h. 30, salle du Café des Sports, 37, avenue du Marché-Foch, à Châteaufort. Présence indispensable des camarades de Nanterre.

Invitation cordiale à tous les sympathisants. — Le Secrétaire : Dulong.

Pour que vive le « Libéraire »

(Souscriptions recueillies du 25 novembre au 24 décembre)

Verpillat, 5 ; Fournier, 3 ; Bonaque, 0 50 ; Villière, 5 ; De la rue du potager, 10 ; Ni Dieu ni maître, 5 ; Mathias, 4 ; Thivault, 10 ; A la mémoire de Durruti, 8 ; Fernand Lyatuey, 5 ; R. L. Roubaix, 10 ; Lecocq, 20 ; Alain, 5 ; Dolcino, 10 ; Bouysse, 5 ; Neveu, 5 ; Gicault, 8 50 ; contre les Chiens fascistes, 10 ; Poy Olivier, 1 ; Anouy, 8 ; Piliot, 80 ; Ferand, 60 ; Soustelle, 10 ; Groupe de Bagneux, 20 ; Marguerite, 100 ; Deguire, 3 ; A. G. du 23 novembre, 1 copain, 9 ; 1 copain, 4 ; Nolen Jules, 5 ; Charlier, 2 ; Quelques abonnés de Saint-Henri, 50 ; Nacquel, 5 ; Laveau, 10 ; Loison Ernest, 5 ; Delorme Nérac, 8 ; Louman, 5 ; Tessier, 5 ; Palazzone, 5 ; Bressol, 5 ; Malheurty, 3 ; Fortnand, 1 50 ; B. O. L., 5 ; Goutière, 2 50 ; Briand et ses 3 copains, 30 ; Moron, 21 50 ; J. Gamon, 23 ; B. L., 2 ; Giorante, 5 ; Jules Guérin, 5 ; Neveu, 1 ; un inconnu, 5 50 ; Joseph Orlin, 4 ; Yvelot René, 3 ; Marschaert, 5 ; Pierine, 4 ; Nacquel, 5 ; Jouvenet Auguste, 10 ; Jouvenet G., 10 ; Lecocq, 20 ; Tréguies Brest, 28 ; Paul Yves, 5 ; Grévin et ses copains, 20 ; Dubugey, 10 ; Parisys, 4 ; Goubau, 3 ; Raymond, 7 ; Marinette, 3 ; Collecte faite du « Libéraire », 210 65 ; Quemet René, 3 50 ; Trachel, 8 ; Angèle Philime, 4 ; Harrier, 5 ; 1 ami du « Libéraire » de Colombes, 2 ; Goujon Albert, 4 ; Carrière Auguste, 8 ; Lacroix Josse, 3 ; Jules Guérin, 10 ; Gillot, 2 ; Michel, 1 ; Le Boudec, 5 ; Orlin Joseph, 5 ; Louis, 5 ; Charbonnand, 2 ; Léon Martin, 1 ; Groupe du XVe, 10 ; Croudon, 6 ; camarade espagnol, 5 ; Bournez, 5 ; Le Lann, 5 ; Neveu, 5 ; Gino, 10 ; Foulard, 3 ; Moreau, 2.

Total : 1.158 fr. 40.

Le numéro de notre chèque postal est :

PARIS N. FAUCIER 596-03

Communications Diverses

Groupe Interlinguiste Proletarien de Paris. — Les camarades qui s'intéressent au problème de la langue auxiliaire sont priés de prendre note que nous organisons une conférence publique et contradictoire le samedi 16 janvier 1937, à 20 heures 30, à la Bourse du Travail, à Paris, avec des camarades des Jeunesses Syndicalistes Anarchistes. Sujet suivant : ESPERANTO OU OCCIDENTAL ?

Aux antifascistes et pacifistes d'Alsace

Pourquoi rester seul dans la lutte contre le fascisme et la guerre ? Ne savez-vous pas qu'il existe en Alsace-Lorraine un groupe de la ligue des combattants de la paix qui lutte contre toute guerre et l' militarisme. Pourquoi vous les frontaliers ne vous êtes-vous pas encore dressés en masses compactes contre la militarisation de notre jeunesse ? Pourquoi le fascisme se développe-t-il chez nous en Alsace-Lorraine ? Parce que vous restez et travaillez isolément et que les partis politiques n'ont qu'un but, s'enrichir au profit des puissances d'espion.

Camarades antifascistes, dressez-vous contre ce bloc, aidez-nous à faire chez nous en Alsace-Lorraine un bloc formidable contre le fascisme et la guerre. Un pour tous, tous pour un ! Dès maintenant, adhérez au mouvement des pacifistes intégraux dont le siège est 33, rue du Chêne, Colmar. Demandez un prospectus contre un timbre de 0 fr. 50 de notre journal en allemand « Der Pazifist », administré, 35, rue du Chêne, Colmar, c/o 150 50, Strasbourg.

Le secrétaire de la L. I. C. P. d'Alsace : E. Burgard.

LA VIE DE L'U.A.

NOTE DU TRESORIER DE L'U. A.

Les groupes sont invités à régler les cotisations mensuelles ainsi que les cartes 1936 le plus rapidement possible.

Commission administrative. Réunion lundi 21 décembre au local habituel.

Groupe Artistique. — En raison des fêtes, la prochaine répétition n'aura lieu que le jeudi 6 janvier 1937, à 21 heures, salle Jean-Bart, 75, Faubourg St-Martin.

V^e et VI^e. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 30 rue Brocca.

X^e. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, café des Deux Hémisphères, 65 faubourg St-Martin.

XII^e. Charenton. — Réunion du groupe tous les mardis, à 20 h. 30, 60, boulevard de Bercy (métro Charenton).

Mardi 29 décembre, causerie du camarade Douteau (les Anars et la Révolution).

XIII^e arr. — Les camarades disponibles sont priés de passer, 6, rue Gérard, le vendredi, samedi et dimanche matin pour la vente du

XIV^e. — Réunion du groupe tous les vendredis à 21 h. au 30 rue de Vanves. Tous les camarades sont priés d'être présents à la réunion de ce soir vendredi.

Groupe du XV^e. — Réunion réservée aux seuls membres de l'U.A. dimanche prochain 27 décembre, à 9 h. du matin, chez Jourdan 27 de la Convention. La présence de tous est indispensable.

XVII^e-St-Ouen. — Le groupe se réunira le samedi 26 décembre au café 170, avenue de Clichy.

XVIII^e. — Tous les jeudis à 20 h. 30, au Café, 40, rue Duhamel.

Les 1^{er} et 3^e jeudis, réunions ouvertes aux sympathisants.

XIX^e arr. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 50, salle du café, 169, rue de Crimée.

XX^e. — Réunion tous les jeudis à 21 h., chez Lejeune, 67, rue de Ménilmontant.

Porte Maillot. — Les anarchistes et sympathisants habitant le quartier Maillot, les Terres, Neuilly, sont invités à la réunion de constitution d'un groupe mercredi 30 décembre au café Biard, 70, avenue de la Grande Armée (salle du fond).

Bagneux. — Réunion du groupe tous les lundis soir à 20 h. 30, avenue Aristide Briand, café Véron.

Les copains doivent se trouver nombreux tous les dimanches matin pour la vente du « Libéraire » au café Véron, à 8 h. 30.

Bagneux. — Le groupe se réunira tous les vendredis à 20 h. 30, 27, rue Hoche, maison Parmentier.

Bagneux. — Le groupe se réunira mardi 29 à 20 h. 30, Maison Maris.

Blanc-Mesnil. — Les camarades sont priés de nous qu'ils trouveront le « Libéraire » toutes les semaines chez le dépositaire de journaux, avenue de Drancy.

Châtillon-Bagneux. — On trouve le Libéraire au kiosque du Square à Châtillon.

Champigny. — Réunion du groupe samedi 28 décembre, à 20 h. 30, place des Fêtes.

Clamart. — Réunion du groupe tous les jeudis à 20 h. 30, 39, rue de Paris.

Clichy-Asnières. — En raison de notre petit banquet familial de fin d'année, pas de réunion dimanche.

Colombes. — Le groupe se réunira tous les vendredis au bar « Colombia », 56, rue de Saint-Denis. Des réunions de propagande ouvertes aux sympathisants tous les mois. Se faire inscrire au vendeur du « Libéraire », au marché.

Drancy. — Le groupe se réunira tous les samedis à 20 h. 30, salle Passetion, 50, avenue Marceau.

Ermont et environs. — Le groupe se réunira tous les lundis à 21 heures, 125 bis, rue de la Gare à Ermont (au fond de la cour et à droite).

Pour tous les renseignements s'adresser 7, rue des Vignes, à Ermont, ou au 104, rue d'Ermont à Saint-Germain.

Gennevilliers. — Réunion du groupe vendredi 18 décembre à 20 h. 30, 90, rue St-Denis.

Propagande à envisager pour la localité.

Gentilly, Banlieue-Sud. — Lundi 28 décembre chez Cayez, 51, rue Frileuse, à 20 h. 30. Réunion du groupe, préparation de la réunion du 4 janvier. Organisation pour 1937. La présence de tous les membres est indispensable.

Issy-les-Moulineaux. — Les camarades habitant cette localité doivent se mettre en relation avec Dubreuil Pierre, 11, avenue de Verdun.

Ivry. — Réunion du Groupe, place Bac, Ivry-Centre, tous les jeudis, à 20 h. 30.

La Garenne-Courbevoie. — En raison des fêtes la prochaine réunion sera remise au vendredi 8 janvier. Cependant le dimanche, soutenez les vendeurs du « Libéraire » au marché de la Défense Fenel.

Livry-Gargan. — Mercredi 30 décembre, à 21 h. salle Jobé, 58, avenue Vauban, aura lieu une causerie éducative sur le fascisme, le racisme et dictature de prolétariat, par Georges Gourdin.

Montreuil. — Réunion du groupe tous les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois à 20 h. 30 permanence et vente du « Libéraire » de 10 h. à 12 h.

Montrouge, Bagneux, Malakoff. — Réunion tous les mercredis, salle de la Coopé, rue Victor-Hugo, Malakoff.

Nogent-sur-Marne. — Réunion tous les jeudis à 21 h. 30, Grande-Rue.

Noisy-le-Sec. — Le groupe se réunira tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, au café du Siècle, maison Pige, face à la mairie.

On trouve le Libéraire, chez Dujardin, libraire 27, av. J.-Jaurès et à la criée. Le samedi matin au marché des Ecoles ; le samedi après-midi et le dimanche matin dans tout le Pré.

Puteaux-Neuilly. — Le groupe se réunira tous les vendredis à 20 h. 30, salle Municipale, rue Rocquede-Fillol.

Noisy-le-Grand. — Tous ceux qui désirent adhérer au groupe de Noisy-le-Grand doivent s'adresser chez Force, chemin des Ploches, à Noisy

